faites votre indéfrisable vous-même

"Friselux" d'origine américaine à base de produits et parfums exotiques vivifiants, donne le charme et la beauté de la coiffure des stars. Avec la lotion scientifique "Friselux" humectez vos cheveux et vous obtiendrez dès séchage, sans chauffage ni fer à friser, une ondulation, des boucles, en un mot une indéfrisable durable et conforme à vos désirs, sans danger pour les teintures.

Gratis aux lecteurs de ce journal, un échantillon pour indéfrisable contre 29 frs en timbres pour frais divers et envoi.

FRISELUX (Serv. LS) 27 rue N.-D.-de-Nazareth, Paris

Paris-presse

4e Année - N° 846 — MARDI 9 SEPTEMBRE 1947 — 4 FRANCS — Saint-Omer.

O.L. -9 SEP 1947

Dernière édition

LONDRES N'A PAS ETE BOMBARDE

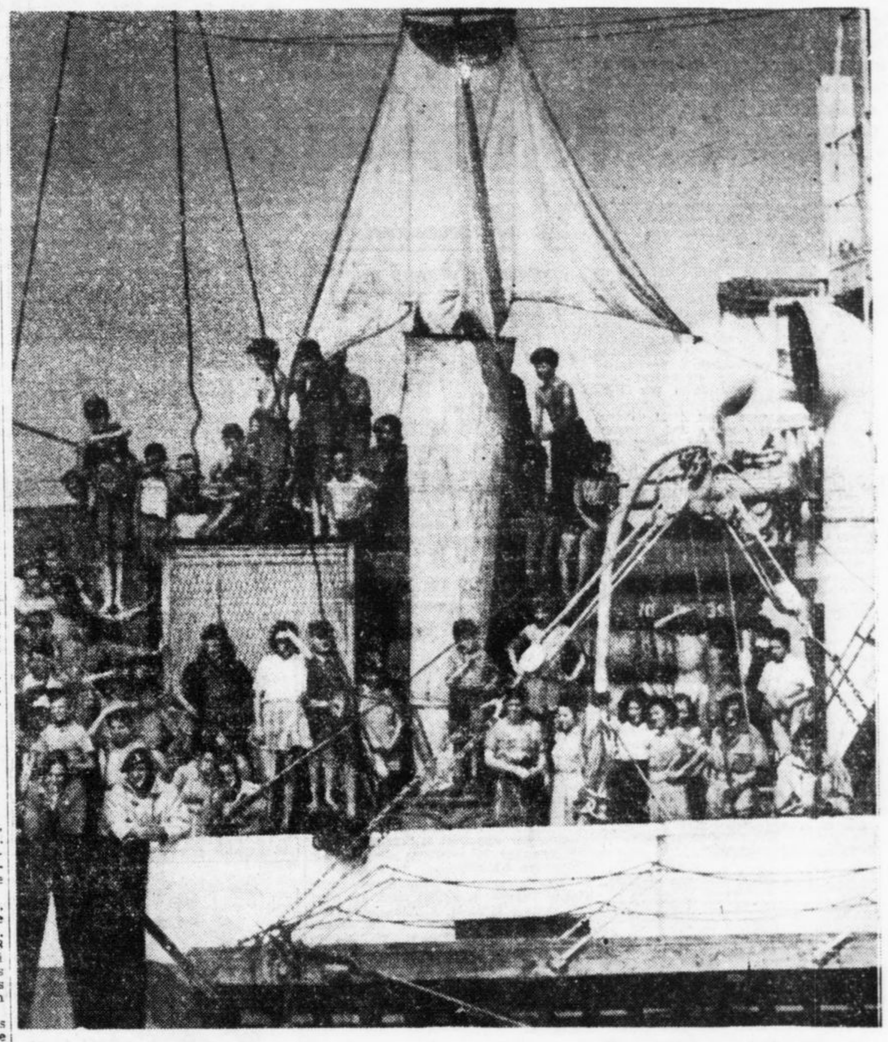
parce que le pilote a renseigné la police!...

Mais où sont passées les bombes?

Exclusivité Paris-presse

Le bilan du complot :

12 arrestations, 10.000 tracts



PRIS AU TELE-OBJECTIF, VOICI L' « OCEAN VIGOUR » PENETRANT DANS L'ESTUAIRE.

Un juge d'instruction commis

LE service des Renseignements généraux (section des étrangers ayant appris, quelques jours après son arrivée, que le rabbin Korff était en France, le fit filer par des inspecteurs. C'est ainsi que l'on sut que Korff, qui d'ailleurs est affilié au groupe Stern, donnait rendez-vous à ses comparses au Royal-Saint-Germain, café situé au coin du boulevard Saint-Germain et de la rue de Rennes. C'est là qu'il ébauchait ses plans de parachutage.

Il était, d'autre part, en rapport avec une certaine Mlle Belosoff, qui devait lui procurer une villa dans le seizième arrondissement pour y établir son quartier général.

Le pilote n'était pas fait pour l'aventure

L'ancien pilote américain Reginald Gilbert — qui, lui aussi, appartient au groupe Stern et n'a été arrêté que pour sauver la face — fut pressenti, il y a une quinzaine de jours, par le rabbin, qui lui demanda s'il accepterait de transporter au-dessus de l'Angleterre des tracts, qu'il lâcherait sur Londres. Il accepta et se tint en contact avec Korff. Celui-ci l'informa alors qu'il devrait joindre à sa cargaison quelques bombes, qu'il lâcherait sur le Parlement de Londres.

Epouvanté, Gilbert se rendit alors à l'ambassade britannique, où il raconta son aventure. Les fonctionnaires anglais l'envoyèrent au Service de surveillance des étrangers, 13, rue François-1er. Une machination fut alors montée entre les policiers et le pilote, qui devait tenir les inspecteurs au courant des activités du mouvement terroriste.

Entre temps, la police, grâce au rendez-vous du Royal Saint-Germain, avait réussi à identifier les dix principaux complices du groupe et à les filer séparément. C'est ainsi que les R. G. apprirent que les tracts étaient fabriqués dans une imprimerie du dix-huitième arrondissement, rue des Cloys. Contrairement à ce qu'on a dit, Brun habitait non pas au Crillon, mais en compagnie de Maresse, l'hôtel Amiot, boulevard de Strasbourg. Samedi, alors que le commissaire Levasseur, accompagné d'un inspecteur, se rendait à cet hôtel pour procéder à l'arrestation de Brun, celui-ci, qui avait projeté de passer la soirée à la salon de la Chimie, descendant de sa chambre et rencontrant l'inspecteur dans le hall, lui en demanda l'adresse. Quelle ne fut pas la stupéfaction et la colère du policier lorsqu'il apprit, un instant plus tard, de la bouche de la logeuse, qu'il venait de renseigner l'homme qu'il venait arrêter ! Brun fut d'ailleurs « cueilli » à son retour à l'hôtel.

D'autre part, Martinsky, l'un des deux étudiants (l'autre se nomme Misrahi) qui avait été arrêté il y a trois mois et demi pour trafic de munitions et que Korff avait fait remettre en liberté en remettant 20.000 francs au greffe de la prison, a été appréhendé à son domicile, 11, rue de Meaux.

Où sont les bombes ?

Depuis cinq jours, grâce à l'entremise du pilote, la police retardait le raid sur l'Angleterre, samedi soir cependant, il fut impossible de provoquer un nouveau délai sous peine d'éveiller la suspicions du rabbin et l'arrestation eut lieu dans les circonstances qui sont connues.

Des perquisitions immédiates, faites dans les milieux juifs, n'ont pas amené la découverte des bombes qui furent enlevées par on ne sait quel complice, une demi-heure avant l'arrivée des inspecteurs. L'enquête continue pourtant dans ce sens, mais les précautions ont été prises de façon si rigoureuse par les agitateurs que partout la police se heurte au néant.

Yolande CONDAT.

(Suite page 3.)

Au cours de son voyage en pays basque

DE GAULLE PREND énergiquement position

Sous la voûte des « armes croisées » le général de Gaulle passe...

"Passeurs" et survivants des 40.000 patriotes qui franchirent les Pyrénées ont acclamé le général à Ascain

(De notre envoyé spécial Charles FAVREL.)

ASCAIN, 8 septembre.

ASCAIN est un petit village typiquement basque, un village avec des maisons-jouets, comme celle de Ramuntcho, un village niché dans le creux d'une montagne, et la montagne c'est la Rhune, poste avancé de la France vers l'Espagne.

En ce matin ensoleillé, de Gaulle est venu là.

Il est venu là parce que la Rhune représente à ses yeux un symbole sacré. Ici, et tout au long de cette frontière, des hommes qui avaient choisi la liberté ont écrit avec leurs souffrances et leur sang une page d'histoire.

Ici, des hommes traqués se sont évadés de France pour aller, dans les prisons de Franco, attendre l'heure d'être échangés contre leur pesant de blé, comme au temps des Barbaresques.

Et, dans ces prisons où on les entassait, ils ont, de leurs ongles déchirés, écrit sur les murs, leur raison d'espérer.

Ce nom, c'était de Gaulle.

EN PAGE 2 :

TEXTE INTÉGRAL DU DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Quelques-uns des survivants...

Ils passèrent 40.000. Ce matin, quelques-uns des survivants sont là, et leurs poitrines flamboyantes de décorations disent assez qu'ils ne passèrent pas de l'autre côté pour se croiser les bras.

Aviateurs, marins, parachutistes, toutes les armes sont représentées. De Gaulle passe devant eux. De Gaulle, leur chef, l'homme non pas du 18 juin, mais celui du 21 juin 1940, qui les appela au combat. Il serre des mains et, familier, content d'eux, les interroge. Très pâles, ils bégaient. On voit qu'ils ont envie de pleurer.

Près d'eux, des civils : les passeurs qui, toutes les nuits, tracèrent, de caillou en caillou, le chemin de l'évasion.

C'est pour rendre hommage aux artisans de cette obscure épopée que de Gaulle est là. Il trouve des paroles simples, les paroles d'un compagnon et, quand il dit merci, c'est son cœur qui parle.

Une pierre de marbre noir est posée sur la tribune, la première pierre de ce monument qu'on élèvera tout là-haut sur le sommet, là-haut, d'où le regard plonge sur l'Espagne. Le général prend la truelle et cimente la pierre qu'on vient de lui remettre, leur merci à eux, le merci des évadés de France.

De Gaulle, maintenant, s'en va vers d'autres foules, vers Saint-Jean-de-Luz et Biarritz.

Hier matin, il y avait eu, à Peu. Orthez et Dax, trois cérémonies intimes aux monuments aux morts. A Bayonne, 50.000 personnes, l'après-midi, avaient acclamé le général de Gaulle.

350 millions... 15 arrestations

Le « bon M. Paul » fabriquait en banlieue de Marseille de faux billets espagnols.

MARSEILLE, 8 septembre. — Un gangster connu, très connu même, depuis 1914, Paul Darbon, dessinateur et graveur de talent, a été arrêté, ainsi que ses complices, à l'Estrenelle, près de Marseille ; il y fabriquait des faux billets de cent pesetas. Toute sa bande a été coffrée... et l'opération n'a pas rapporté les 350 millions escomptés.

Premier des 3 transports l'"OCEAN VIGOUR" a débarqué ses émigrants à HAMBOURG

Mornes et silencieux, les passagers sont descendus devant un déploiement impressionnant de forces britanniques. Seuls quelques jeunes gens ont fait mine de résister

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS.)

KUECKNITZ, 8 septembre.

LE premier train transportant des émigrants de l'« Ocean Vigour » est arrivé à la petite station de Kuecknitz, près de Lubeck, peu après 13 heures. Les émigrants ont aussitôt été débarqués et dirigés vers le camp de Popeendorf où ils seront provisoirement internés.

On craignait que de nouveaux incidents n'aient lieu au moment de l'arrivée du train, car de jeunes juifs avaient arraché les barres de fer obstruant les fenêtres des wagons et se disposaient à s'en servir comme armes.

Cependant, les réfugiés ont finalement accepté de descendre.

On sait que, ce matin, le débarquement des réfugiés s'est effectué dans le calme, sauf, vers la fin, quand un groupe de jeunes gens a refusé de descendre à terre et que la police militaire est intervenue pour les faire débarquer de force. A 10 heures 30, tout était terminé.

A 6 h. 20, invités par les autorités du bord à descendre, les passagers demandaient, par l'entremise de leur porte-parole, que des soldats de l'escorte fassent une descente symbolique dans le quartier qui leur était réservé sur le bateau, « afin que l'on puisse constater officiellement qu'ils ne s'inclinaient que devant la force ».

Ceci fait, on débarqua le premier passager : un enfant de huit ans, malade de la scarlatine. Ensuite, de nombreux blessés accidentés durant le voyage de soixante-six heures mais qui, tous, pouvaient se déplacer par leurs propres moyens.

Un train sanitaire, qui stationnait depuis la veille, les emportait sur-le-champ vers le camp de Popendorf.

Le soulagement, chez les Anglais, était alors général, et, malgré leur impassibilité traditionnelle, leurs visages sont détendus et ils sont tout sourire.

(Suite page 3.)

IRGOUN DECLARE : « Korff n'est pas en rapport avec nous »

JERUSALEM, 8 septembre. — A la suite des arrestations opérées à Paris dans l'affaire du complot terroriste juif, le représentant de l'Irgoun a fait à la presse une déclaration dans laquelle il a notamment affirmé :

— Le rabbin Baruch Korff n'est pas en rapport avec l'Irgoun et il n'est pas membre de cette organisation. Le rabbin Korff appartient au groupe américain Baldwin.

En page 3 :

Comment vingt-cinq policiers, déguisés en mécanos, firent échouer le « complot » du rabbin Korff et de sa secrétaire.

Allô, M. Durand, savez-vous comment vit votre voisin ?

A MEXICO, JOSÉ RAMIREZ employé de banque amoureux et optimiste

paye son mobilier à tempérament, est ravi de sa salle de bains ultra-moderne même si l'eau est rare et se moque de l'heure

MEXICO, septembre.

CE matin, Mexico s'éveille lentement sous un soleil immense. José Ramirez Aguilar, qui s'étire paresseusement dans son lit, se rendormirait bien, mais les cris de la rue ne lui permettraient plus, maintenant, de retrouver le plus court des sommeils. Toujours ces maudits petits marchands avec leurs « Hay naranjaaaas !... » (Voilà des oranges !) et leurs « ropa usada, que vendan ? », le « chand d'habits » de Mexico... Sans compter le petit bonhomme à la voix aiguë qui, en toute saison, vous propose si impérieusement ses fraises...

Une grande enquête de Paris-presse

Dans cette salle de bains confortable que possèdent la plupart des appartements de Mexico — importation matérielle et morale des Etats-Unis — José achève de se réveiller.

La glace lui renvoie le reflet d'un beau garçon dans la force de l'âge, pas très grand mais bien découplé, cheveux noirs ondulés, yeux profonds et brillants, bouche sensuelle surmontée d'une mince moustache brune dont la taille quotidienne est l'objet de tous ses soins. Dame ! Il est jeune marié et il lui faut bien plaire à sa femme, sa femme qui serait une enfant sous d'autres latitudes. Accessoirement, il n'est pas mauvais non plus de plaire également aux femmes des autres, mais il y faut beaucoup de pas avec l'amour et Cupidon troque trop souvent son arc et ses flèches contre un 6 m/m 35 et des balles...

Le jeune couple habite dans une « colonia » — quartiers extérieurs de Mexico, élégants ou populeux — un de ces petits appartements standard du type nord-américain, qui font le bonheur du Mexicain moderne en attendant la réalisation du rêve de chacun : la maison particulière, la « casa ».

Un coup d'œil sur les meubles de caoba clair qui ornent la « sala », le living room mexicain, et de la chambre rappelle douloureusement à José Ramirez les traites qu'il devra payer pendant de longs mois pour avoir dû, comme la plupart de ses amis, se meubler à « tempérament ». Bien content déjà d'avoir ce studio, cette chambre, cette cuisine et cette salle de bains — cette salle de bains surtout qui fait son orgueil, et qui serait parfaite s'il n'y manquait souvent l'élément indispensable : l'eau... Car Mexico est à 2.300 mètres d'altitude et il y fait sec pendant six mois de l'année. Durant les autres six mois par contre, la nature se venge : des torrents de pluie tombent du ciel... Ce petit nid coûte 250 piastres par mois à José, et encore, parce que des amis de sa famille le lui ont cédé à l'ancien prix.

(Suite en page 3.)

Prochain article :

BELGRADE

UN SAC DE POUDRE S'ENFLAMME et fait deux victimes

CALAIS, 8 septembre. — Des enfants d'une colonie de vacances installés à Oye-Plage, avaient trouvé une gargousse contenant 4 kilos de poudre. Ils la remirent à un de leurs moniteurs qui, pour éviter toute imprudence de leur part, déposa le dangereux objet dans sa chambre.

Mais hier, dans la soirée, en allumant une cigarette, le jeune homme jeta son allumette contre le sac qui s'enflamma.

Le moniteur et une monitrice, brûlés très grièvement ont dû être conduits d'urgence dans une clinique

LA SOUSCRIPTION Paris-presse pour Rueil est toujours ouverte

Et « Paris-presse » expose dans ses vitrines, 100, rue de Richelieu, le tableau peint par

UTRILLO

Le « maquis Pinson » à Montmartre

(En 2e page nos informations.)

M. STOP

DONNERA 5.000 FRANCS

LE 8 SEPTEMBRE, A MONTPELLIER pour la phrase la plus belle du monde.

MARDI 9 SEPTEMBRE, A AIX-EN-PROVENCE pour le récit le plus invraisemblable.

A Montpellier et à Aix, M. Stop cherchera des étoiles nouvelles.

Je donne ce soir le départ du

ROLLER CATCH

USA - EUROPE.

nous dit

CHICO un des MARX BROTHERS

Au PALAIS des SPORTS ce soir à 20 h. 45

L'AVION QUI DEVAIT SURVOLER LA CAPITALE ANGLAISE

Texte intégral du discours de Gaulle à Bayonne

LES NÉCESSITÉS NATIONALES dominent de loin les rivalités des partis

- **Pour nous relever, il faudra nous soumettre à une longue et rude discipline nationale**
- **Les hommes capables de faire les affaires de la République se voient englués dans l'impuissance du système dont ils font partie**

LE spectacle magnifique qu'offre votre réunion prouve d'abord que les Basques se souviennent que c'est la victoire qui tira la France de l'abîme. Mais je suis sûr que dans l'émotion qui, en ce moment, nous rassemble, entrent aussi le sentiment que notre pays se trouve engagé dans une crise grave et la volonté de faire en sorte que la France sache la surmonter. Cela sera cher et dur ! Et je vais vous en parler. Mais, précisément, parce que je crois que nous pouvons remonter la pente, je n'embellirai pas le tableau et je ne mâcherai pas les mots.

Dans l'ordre économique, ayant perdu, du fait de la guerre, la moitié de notre fortune nationale, déjà bien diminuée par le conflit précédent, nous nous trouvons par surcroît dans des conditions générales qui contrarient à l'extrême notre retour à la prospérité. Il s'y ajoute beaucoup d'erreurs politiques et administratives, compliquées par l'indiscipline, l'égoïsme, la routine, qui sévissent dans trop de milieux. Si bien que nous nous trouvons plongés dans des embarras qui risquent fort d'emprirer.

Une France appauvrie dans un monde chaotique

Notre pays, où le niveau de la vie et celui de l'activité s'expriment traditionnellement par les termes : pain, or, charbon, travail, mange actuellement moins de pain qu'il n'en a jamais mangé, dispose de moins d'or qu'il n'en a jamais disposé, brûle moins de charbon qu'il n'en a jamais brûlé, fournit moins de travail qu'il n'en a jamais fourni, depuis le commencement de l'ère économique moderne. Quant aux concours qu'il peut espérer recevoir du dehors, il faut bien voir qu'ils seront faibles. L'Europe centrale et orientale, elle-même terriblement éprouvée, se trouve coupée du monde par le régime soviétique qui en exploite les ressources au profit de sa propre misère. L'Europe occidentale où l'Angleterre est très affaiblie, où l'Italie est ruinée, où les pays allemands sont profondément bouleversés, n'est pas à même de nous prêter un appui qui ne serait pas réciproque. Le continent américain, enfin, intact et prospère, il est vrai, mais assailli par les sollicitations multiples des emprunteurs, est partagé entre le désir de porter secours aux autres et l'inquiétude quant aux résultats. Certes, il nous a aidés déjà. Il nous aidera encore. Mais dans l'état des choses, nous nous tromperions lourdement si nous en attendions le miracle.

L'Union Française sous l'autorité française

A toutes les affres où nous plonge une situation matérielle alarmante s'ajoutent les soucis que nous impose l'Union française. Il était inévitable qu'après les événements de la guerre et dans le trouble des esprits qui parcourt le monde tout entier, l'équilibre nouveau de cet ensemble ne pût s'établir qu'après quelques soubresauts. Il y avait, notamment, hélas ! beaucoup de raisons pour qu'au milieu du bouleversement de l'Asie, l'Indochine, qui, cependant, a devant elle un si bel avenir, fût pour un temps le théâtre de sanglantes collisions. Mais le nouvel équilibre, s'il doit être généreux pour répondre à notre génie en même temps qu'à notre devoir, ne peut être fondé que sur l'autorité de la France. C'est dire à quel point la démagogie qui ruisselle dans la métropole en chacune des occasions où se pose ce grand problème, les tergiversations des pouvoirs publics, le manque de netteté et de fermeté qui marque trop souvent sur place l'action de nos représentants, conjuguent leurs fâcheux effets avec les complots des agitateurs et les intrigues étrangères pour compliquer une évolution par elle-même très délicate.

Par dessus tout, c'est l'état général du monde qui domine nos épreuves et nous tient dans une sourde angoisse. Sous les verges de fer du régime soviétique, nous voyons les deux tiers de l'Europe isolés en un bloc énorme de populations et de ressources, où sont peu à peu étouffées la liberté des hommes et l'indépendance des nations. Nul ne peut discerner ce que sont aujourd'hui, ce que seront demain les limites de l'ambition des dirigeants de cette colossale entreprise. Eux-mêmes, peut-être, ne le savent pas, car, bien souvent, la dictature devient le jouet des forces qu'elle utilise pour s'établir ! Mais ce que nous voyons trop bien, c'est que, pour notre patrie, une lourde menace se dessine. Menace qu'aggrave l'action menée, au-dedans même de notre peuple, par un groupe de séparatistes aveuglément dévoués à cette domination étrangère. Ceux-là exploitent par une tactique habile chacune de nos difficultés pour accroître la confusion, comptant que l'irritation et la désespérance nationales aboutiront finalement à ce qu'ils voudraient imposer, savoir : leur propre mainmise sur les pouvoirs de la République et la subordination de la France au système d'asservissement dont ils forment l'avant-garde.

Que les U.S.A. ne sacrifient pas l'essentiel

D'autre part, les Etats-Unis qui, fort heureusement pour la liberté du monde, entendent faire contre-poids aux ambitions totalitaires du régime des Soviets, sont néanmoins exposés à l'erreur vis-à-vis de l'ancien continent. Faute de trouver dans l'Europe déchirée une lumière qui les éclaire et un accord qui les rassure, ils pourraient être entraînés à commettre une faute qui compromettrait l'union du monde occidental — union nécessaire, cependant, pour rétablir l'équilibre.

C'est ainsi qu'en ce moment, ils semblent enclins à s'opposer à l'intérêt vital de la France dans le règlement des problèmes allemands. S'ils devaient y persister, les Etats-Unis risqueraient de sacrifier quelque chose d'essentiel à de sommaires commodités. Car l'Europe occidentale ne pourra et ne devra s'organiser qu'autour d'une France solide, c'est-à-dire en sécurité, et pourvue de ce qu'il lui faut pour vivre et pour rayonner. C'est pourquoi tout ce qui concerne, par exemple, la part de la France dans le contrôle et dans la répartition du charbon de la Ruhr inquiète la nation jusqu'en ses profondeurs et engage l'avenir de l'univers.

Nous sommes maîtres de notre action

S'il faut avoir le courage de regarder en face tant d'alarmantes réalités, rien ne serait plus lâche et plus absurde que de nous abandonner à l'inertie du fatalisme. Est-ce donc la première fois que le sort de la France est en jeu ? Il est arrivé à nos pères de la voir dans des traverses pires encore que celles d'aujourd'hui, et de l'en tirer, cependant. Il nous est arrivé à nous-mêmes, voici sept ans de cela, d'être jetés dans une rafale où tout paraissait perdu, et dont, pourtant, nous avons su sortir à notre honneur. Si nos terres étaient stérilisées, nos mines noyées, nos usines démolies, nos bras rompus, nos cœurs desséchés, nos cerveaux paralysés alors, oui, notre misère n'aurait pas de remède. Si nous avions, à l'heure qu'il est, lâché l'Afrique du Nord, l'Indochine, Madagascar, les Antilles, le Niger, le Tchad et le Congo, alors, oui, il nous faudrait renoncer à l'Union française. Si nous étions tous, à présent, asservis corps et âmes à une domination étrangère, alors, oui, l'indépendance de la France serait un souvenir et non plus un problème. Mais nos biens et nos aptitudes sont toujours là pour nous servir. Aucun territoire de l'Empire ne nous a été arraché. Nous sommes, sur notre propre sol, les seuls maîtres de nos actions. C'est dire qu'à tous les points de vue, notre sort dépend de nous-mêmes et qu'il ne s'agit au total, que de savoir si nous sommes capables de vivre. Moi, je crois que nous le sommes et que le jeu en vaut, comme on dit, la chandelle.

Pas de reconstruction nationale sans une base stable

Nous pouvons et nous devons refaire une France qui soit économiquement prospère, socialement juste, moralement saine. Mais ce ne sont là que des rêves, si, d'abord, nous n'établissons pas, sur une base stable — et qui sera forcément très basse — notre existence matérielle, nos finances, notre monnaie, afin que chacun soit en mesure de bâtir sa vie et celle des siens sur un salaire, un traitement, des profits ou des économies qui aient une valeur solide, et que la nation dispose d'une ligne de départ consistante pour marcher vers le renouveau. Un tel résultat ne saurait être acquis qu'au prix d'un effort très pénible. Il implique, en effet, que la balance soit rétablie, d'une part entre les dépenses et les recettes publiques, d'autre part entre nos importations et les moyens que nous avons de les payer. Il implique que disparaissent les consommations et les gaspillages scandaleux. Il implique, pour que la production reprenne son essor, que l'initiative et l'honnêteté retrouvent une carrière, grâce à une large liberté rendue aux activités, et que soit créé, dans chaque groupe d'entreprises, un régime d'association intéressant au rendement tous ceux qui en font partie. Il implique que soit augmentée la somme globale de notre labeur, que le travail devienne une obligation, que la main-d'œuvre nationale soit renforcée, non seulement par l'appoint d'étrangers, mais encore par le concours de toute la jeunesse française.

Nous pouvons et nous devons organiser l'Union française. Mais ce n'est là qu'une formule, à moins que l'autorité de la France ne s'y exerce franchement, que nous soutenions partout ceux qui la soutiennent et combattions ceux qui l'ébranlent, bref que nous manifestions sur place, aussi bien que chez nous ou à l'étranger, comme un grand pays résolu à poursuivre sans fléchir l'œuvre qu'il a entreprise.

Pas d'Europe sans sécurité française

Nous pouvons et nous devons participer au premier rang à l'organisation de l'Europe occidentale à laquelle les Etats-Unis proposent en ce moment leur aide. Jusqu'à ce qu'un jour peut-être, l'Europe tout entière se rejoigne dans la liberté et que le système des Nations Unies devienne une réalité vivante, il n'y a pas, en effet, d'autre voie ouverte au vieux monde. Mais le groupement occidental ne sera qu'une vaine espérance si les moyens de la domination sont rendus à un nouveau Reich allemand et si la France n'obtient pas, quant à sa sécurité, et quant à son économie, les garanties réelles qui lui sont dues. Cela, il faut que nous le fassions entendre avec netteté et fermeté et que nous le poursuivions en utilisant, au besoin, les gages allemands que nous tenons dans nos mains. Mais, en même temps, il faut que nous montrions que nous avons choisi le côté, où, justement, nous sommes et qu'étant redevenus sûrs de nous-même, les autres peuvent se fier à nous.

Je ne crois pas du tout que cet effort nous dépasse et vous tous qui êtes ici, alertes et décidés, vous ne le croyez pas non plus. Ce serait, en vérité, trop bête qu'après nous être tirés d'affaire dans le plus grand péril possible, nous nous laissions glisser maintenant dans l'anarchie, la misère, l'isolement, pour finir dans la servitude. Mais ce n'est rien de le dire. Il faut en prendre les moyens.

La discipline nécessaire...

Ah ! Françaises et Français, vous figurez-vous qu'en demeurant divises, suivant les passions, les préjugés, les rancunes, les intérêts qui nous opposent les uns aux autres, nous viendrons à bout de l'immense entreprise qui consiste à refaire la patrie ? Moi, je vous dis que, pour y réussir, il nous faut nous rassembler, taire longtemps nos vieilles querelles, jouer tous ensemble un seul jeu, celui de la France, jusqu'à ce que nous ayons atteint les objectifs du salut public.

Vous figurez-vous que nous les atteindrons, si chacun continue de tirer de son côté, si la conscience professionnelle, le bien public, la loi, passent dans les esprits et dans les actes après toutes les prétentions de l'intérêt particulier, si l'on ne cherche plus chez nous à construire sa vie, son bonheur, l'avenir de ses enfants sur l'accomplissement honorable de son métier, mais sur la fraude et la combinaison ? Moi, je vous dis que, pour nous relever, il faudra bien nous soumettre à une longue et rude discipline nationale.

Vous figurez-vous que la nation puisse marcher d'épreuve en épreuve, sans être conduite par un Etat ferme, impartial, continu ? Mais où donc les pouvoirs publics qui, dans le régime actuel, ne procèdent que des partis, c'est-à-dire de nos divisions, puiseraient-ils l'efficience, l'autorité, le crédit, sans lesquels ils ne peuvent être que les jouets des événements ? Hier je vous en avais avertis. Aujourd'hui, je vous le dis encore. Plus les problèmes nous serrent la gorge, plus notre peuple est las, démuni, menacé, et plus l'action publique doit être nette et forte. Il nous faut un régime dans lequel l'Etat ait une tête qui en soit une et à qui le peuple ait donné le mandat et les moyens de faire valoir, quoi qu'il arrive, l'intérêt national ; un régime dans lequel le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire soient séparés dans leurs attributions, leurs hommes et leurs responsabilités, afin qu'il y ait un vrai gouvernement, un vrai parlement, une vraie justice ; un régime, enfin, dans lequel la nation ait à trancher elle-même s'il advenait qu'une crise dépassât le jeu normal des pouvoirs. C'est ainsi, et ainsi seulement, que les hommes capables de faire les affaires de la République pourront effectivement accomplir leur lourd devoir, et non point se voir, comme à présent englués dans l'impuissance du système dont ils font partie.

Le R.P.F. au-dessus des partis

Ces nécessités nationales, de quelle hauteur dominent-elles les rivalités des partis ? Ces solutions nationales, à quel point surpassent-elles ce qu'on appelle la droite, la gauche ou le centre ? Il suffit que l'on exprime ces solutions et ces nécessités pour faire voir la raison d'être, le rôle, le devoir du Rassemblement du Peuple Français. Il est fait pour soutenir, partout et sur tous les terrains, l'effort de toute la nation qui, seul, peut la tirer d'affaire. Il est fait pour appuyer dans le pays tout entier la dure politique de salut public qui, seule, peut inspirer et diriger cet effort. Il est fait pour accomplir la réforme des institutions manquées, réforme qui, seule, peut mettre l'Etat et des hommes dignes de lui en mesure de conduire, au milieu des tempêtes, la France à bon port. Je suis certain d'avance de la réponse que feront les Françaises et les Français. Mais les événements nous pressent et le destin n'attend pas

DE GAULLE PARLERA à Auxerre le 21

AUXERRE, 8 septembre. — Le général de Gaulle s'arrêtera le 21 septembre à Auxerre où il prononcera un discours. Il sera officiellement reçu par le conseil municipal.

...et à Baume-les-Dames le 27

BESANÇON, 8 septembre. — Le général de Gaulle présidera les cérémonies qui se dérouleront à Baume-les-Dames, le samedi 27 septembre, lors de l'inauguration d'un monument à la mémoire des F.F.I.

l'Oeuf et moi

PAR BETTY MAC DONALD

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GEORGES BELMONT

1.000 POUSSINS DE 20 GRAMMES PLUS 1 DE 7 LIVRES

LE soleil de printemps — solide petite garce, impudente et sanguine ; sans parenté aucune, évidemment, avec la pauvre créature au teint triste qui minaudait de temps à autre en hiver —, le soleil de printemps dispensait impartialement ses chaudes caresses, tant aux arbres virils et de bonne mine qu'à la laide et stérile « brûlure ». Le moindre endroit qu'il touchait se mettait à pulser d'espoir et l'on assistait bientôt à une épidémie foudroyante de moustaches et de barbes vert pâle. Les montagnes avaient la goutte au nez ; elles avaient beau se nouer des foulards et des voiles sur le front, elles avaient l'air moins formidable.

J'étais en ébullition de soleil et de chaleur; au point que rien, pas même le fait de trotter comme un chien, tout le jour durant, pour m'apercevoir à la fin que j'avais à peine enflammé l'épiderme de mes mille et une tâches nouvelles — rien, pas même cela, ne parvenait à éteindre mon ardeur.

Cela débuta par les poussins — Ils arrivèrent bons premiers, alors que j'étais encore enceinte, on ne peut plus enceinte même, et que me mettre à quatre pattes pour couler un œil sous la couveuse et regarder le thermomètre, était une drôle d'histoire. A nous deux, Bob et moi, nous lavions à la brosse couvoir, murs, planchers, perron même, au Lysol et à l'eau bouillante. Le couvoir comprenait deux pièces distinctes — la chambre à couver et la chambre fraîche. Dans la première, il y avait deux couveuses marchant au mazout, que l'on allumait et dont on vérifiait la température une semaine avant la venue des poussins. Le plancher de cette chambre était recouvert de grosse toile de chanvre et de mousse aquatique ; il était parsemé d'abreuvoirs et de petites trémies. Le sol de la chambre fraîche était recouvert de mousse lui aussi, et également muni d'abreuvoirs pour l'eau et de babeurre, ainsi que des trémies à pâtée. Les poussins se décidèrent enfin à arriver, et Bob alla en voiture jusqu'à Docktown, d'où il rapporta dix grands cartons percés de trous d'aération sur les côtés, et dans chacun desquels piaillaient une centaine de poussins. Après avoir empilé les cartons dans la chambre fraîche, nous les transportâmes un à un, soigneusement, dans la chambre à couver, ôtâmes les couvercles avec précaution, retirâmes des boîtes les petits poussins pour les installer douillettement sous la couveuse, où ils s'empressèrent aussitôt de s'étouffer mutuellement.

A dater de ce jour, ma vie devint un enfer — et quel ! Levée à quatre heures, allumer le feu dans la cuisine, mettre le café à chauffer, aller voir les poussins, revenir, couper des tranches de jambon et les jeter dans la poêle, retourner voir les poussins, armée d'eau chaude, mettre du pain à griller dans le four, porter la pâtée aux poussins, mettre la table pour le petit déjeuner, porter du grain aux poussins, ouvrir une boîte de fruits, retour aux poussins, et ainsi de suite tout le long du jour. J'avais l'impression de vivre un cauchemar où je courais éperdument devant une locomotive enragée, sans pouvoir m'arracher à l'emprise des rails. J'arrivais au bout du jour, à bout de souffle, laissant derrière moi tout un sillage de corvées inachevées ou encore à faire.

Bien entendu, je choisis ce moment incommode entre tous pour avoir mon bébé, et cette naissance donnera une idée exacte de la cadence de notre vie. Je fis, en voiture, les quelque soixante-quinze kilomètres qui nous séparaient de la ville, assise sur le crâne de l'enfant ; et, dans l'instant que j'arrivai à l'hôpital, pop ! il s'échappa comme un bouchon du goulot de la bouteille, cheveux roux ; un peu plus de sept livres. A mon retour de l'hôpital, après deux semaines d'un bienheureux repos, on eût dit que tout, à la ferme, s'était donné le mot pour ne pas perdre de temps et ne pas demeurer en reste : je fus accueillie par les vagissements des porcelets, le pip-pip aigu des oisons, le meuglement tremblant de la vêle, les miaulements des chatons, les faibles aboiements d'un chiot et les piaulements « plus forte » et plus vigoureux des poussins. Tous les représentants des diverses races d'insatiables et de piauleurs incombèrent à mes soins, et je m'aperçus qu'entre eux, Bob et moi, nourrir tout ce monde était une tâche sans fin. Je remis le repassage à des jours meilleurs... Je trouverais bien le temps de le liquider, d'ici à ce que la petite Anne entre à l'Université. Quant au linge sale, je m'efforçai de l'ignorer, bien qu'il grossît à la mesure d'une boule de neige dégringolant les pentes du mont Blanc. Et je refusai de voir le printemps qui m'implorait de tous côtés, me suppliait de faire quelque chose, n'importe quoi, pour le jardin.

Un soir, après dîner — j'étais assise devant la table de la cuisine, plongée dans mon relevé quotidien des poussins... « en compte » et « pertes » — Bob, à l'improviste, m'embrassa sur la nuque. J'en éprouvai la même confusion que si, travaillant depuis des années dans le bureau d'un patron, ce dernier m'avait embrassée pour me récompenser d'un travail de dactylographie bien fait. « Encore un an ou deux, dis-je à Bob, et nous aurons probablement oublié jusqu'à nos prénoms. »

Dans une communauté, les gens qui ont le plus d'importance, ce sont d'ordinaire les plus riches, les plus méritants, ou les plus utiles — à moins que la communauté en question, telle la nôtre, ne soit disséminée sur les pentes des montagnes les plus rudes et raboteuses, sur le support de sapins de Douglas, le plus vaste de tout le continent nord-américain. Alors, les gens les plus importants sont ceux qui vivent le plus près de vous. Vos voisins.

Nos voisins, c'étaient les Hicks et les Kettle.

La première fois que je me frottai aux Kettle, ce fut environ quinze jours après notre installation à la ferme et avant l'acquisition des douze pondeuses Rhode Island Red — époque à laquelle, dans mon innocence, je m'imaginais encore que le plus simple, quand on avait besoin de lait et d'œufs, était d'aller trouver le voisin. Bob était parti pour Docktown, chercher du bois de charpente ; sinon jamais je n'eusse fait cette expérience inutile.

(*A suivre.*)

(*Copyright 1947 by « Paris-presse » et les Editions Robert Laffont*)

DEMAIN :

Madame Kettle, ma voisine.

RÉSUMÉ

Bob le campagnard a épousé Betty la citadine et entreprend de lui faire découvrir les rustiques beautés de la vie paysanne en l'emmenant avec lui créer un élevage de poulets sur la côte du Pacifique. Leur bonheur est encore dans l'œuf.

Paris-presse * N° 13

Paris-presse reçoit pour les familles des victimes de Rueil des toiles d'Utrillo et de Lucie Valore

LE grand peintre Maurice Utrillo dînait, le 30 août, dans le parc de sa propriété du Vésinet, en compagnie de sa dévouée compagne, Lucie Valore. Soudain, dans la nuit, des appels de sirènes ont retenti, auxquels se sont mêlés bientôt ceux des voitures des sapeurs-pompiers. A quelques kilomètres de là, une affreuse catastrophe venait d'endeuiller Rueil : un cinéma flambait et, avec le bâtiment, un quart de ses occupants.

Le lendemain, Lucie Valore venait nous annoncer que Maurice Utrillo et elle-même avaient décidé d'apporter chacun une de leurs œuvres à la souscription ouverte par *Paris-presse* au profit des victimes.

Nous sommes entrés en possession, hier, de ces deux toiles.

L'œuvre d'Utrillo, bien caractéristique de son immense talent, représente ce qui fut il y a une quarantaine d'années, le « maquis Pinson » à Montmartre. Paysage de neige, animé par la marche hâtive de couples frileux, paysage d'hiver au ciel mélancoliquement « utrillin ». Quarante ans ! C'est dire que la toile compte dans les œuvres de jeunesse du maître. Et les retouches qu'il y a faites, récemment, attestent sa grande maîtrise. Cette toile, reproduite en gravure, jadis, à un certain nombre d'exemplaires, quittait, pour la première fois, quand nous en primes possession, le chevet de Maurice Utrillo.

On pourrait dire qu'elle s'oppose, par la grande mélancolie qui s'en dégage, à la toile de Lucie Valore, inspirée d'un coin du parc de leur propriété du Vésinet, et elle, toute en lumière et en puissantes couleurs.

Les deux tableaux sont exposés dans les vitrines de *Paris-presse*, 100, rue de Richelieu.

Bien entendu, notre souscription en faveur des familles des victimes de la catastrophe de Rueil reste ouverte.

Les versements sont reçus à *Paris-presse*, 102, rue de Richelieu. Ils peuvent être également effectués par chèque bancaire, mandat-poste ou mandat-carte.

Ou bien encore par chèque postal C.C. 4.154-31, Paris.

Ne pas oublier de mentionner : « Pour les victimes de Rueil ».

On peut également souscrire chez les dépositaires de *Paris-presse* de Rueil et des localités avoisinantes.

MM. Bonningre, 2, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Rueil ; Lepoitevin, 51, rue au Pain, à Saint-Germain-en-Laye ; Dubost, 28 bis, rue du Maréchal-Foch, au Vésinet ; Laroque, 3, boulevard de la Seine à Nanterre ; Delorme, 5, rue du Chemin-de-Fer, à Nanterre ; Nemitz, 11, rue Georges-Clemenceau à Versailles ; Gense, 3, rue de la Paroisse, à Chatou ; Pleurdeau, 16, rue Royale, à Saint-Cloud ; Avry, 7, avenue Joffre, à Garches.

Et ceci aussi méritait d'être dit.

F. L.

(Extrait du journal « La Concorde », 1er septembre 1947.)

LE RAINCY

Lundi 8 septembre

Une seule soirée à 21 heures

9 : Rosny-sous-Bois - 10 : Champigny - 11 : Maisons-Alfort - 12 : Choisy-le-Roi

Toute la journée : Location et visite des TENTES-MÉNAGERIES

Garage de vélos gardé pendant la durée du spectacle

PIE XII pour la première fois a parlé sur la place Saint-Pierre

CITE DU VATICAN, 8 septembre. — Plus de 250.000 personnes ont envahi, hier, la place Saint-Pierre pour y voir descendre, pour la première fois, le pape Pie XII.

Un dais de velours rouge avait été dressé devant le porche de la basilique où le Saint Père prit place, descendant de la « Gestatoria » sous les acclamations de la foule qui s'écrasait jusque dans les artères voisines et au son des trompettes d'argent.

Pie XII a fait un discours en cinq points sur la morale et la religion.

« Qui aurait pu croire, a-t-il dit ensuite, que dans ce XXe siècle, en pleine civilisation, tant d'oppression, de persécutions et de violence étaient possible ? Que les ennemis de la papauté aient dénaturé nos pensées et nos paroles, cela importe peu : nous servirons jusqu'à notre dernier souffle la cause de la vraie paix ! » (A.P.)

DES MINES EN RADE DE BOULOGNE

BOULOGNE, 8 septembre. — Seize mines allemandes viennent d'être découvertes en rade.

Une enquête ouverte aussitôt a révélé que trois lignes de huit mines chacune avaient été disposées à cet endroit.

Huit engins devront donc être retrouvés avant que la sécurité de la navigation soit assurée dans le port de Boulogne.

M. STOP et le comble du ridicule

SAMEDI, je suis allé me faire stopper en Espagne. C'est une histoire. Il faut d'abord vous dire qu'au Perthuis, la frontière est une ligne idéale qui serpente à travers le village avec la plus ébouriffante fantaisie.

Dûment instruit de ce caprice, je me suis installé à la terrasse d'un café espagnol et je me suis mis à laper un pastis assis sur une chaise et à cheval sur la frontière.

Passe un carabinier espagnol :

— Stop, senor. Papiers ?

— Pas de papiers.

— Alors, je vous arrête, me dit-il en espagnol.

Avec une présence d'esprit que je jugeais digne de passer dans les annales du stoppage, j'ai aussitôt reculé mon pied gauche et j'ai murmuré avec un sourire charmant :

— Je suis maintenant en France, senor carabinier, mille regrets. Vous n'aurez pas les 5.000 pesetas.

Dimanche j'étais à Sète au match de football Sète-Rennes. J'avais pour me faire reconnaître adopté la mode ridicule des boutons supplémentaires. J'avais un bouton parfaitement inutile au devant de ma chemisette et pour comble de ridicule un vrai bouton sur la figure.

Je passe devant les tribunes et je suis stoppé de nombreuses fois. Si bien qu'au gala du soir, plusieurs concurrents s'efforcent sur la scène de battre le record du ridicule comme la règle du jour l'exigeait.

Le vainqueur est M. Pierre Falconne à Sète qui présente une digression sur son nez.

Au concours des vedettes amateurs, un seul élu, M. Jo Fulcrand, 9, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Sète.

P. S. — Le 8 septembre, à Montpellier, je prendrai l'apéritif de 5 à 7 sur la place de la Comédie. Je serai visiblement gaucher et j'attendrai qu'on me dise la plus belle phrase du monde.

Le soir, au Casino de Palavas, l'auteur de la phrase jugée la plus belle par le public recevra les 5.000 francs.

Stoppez-moi à Aix-en-Provence le 9 septembre alors que je marcherai exclusivement sur le bord des trottoirs et imaginez pour moi l'histoire ou le récit le plus invraisemblable.

Le jury du gala des vedettes-amateurs attribuera le soir les 5.000 francs.

A Montpellier, comme à Palavas, comme à Aix-en-Provence, n'oubliez pas de vous inscrire, si vous voulez saisir votre chance de devenir vedette.

2.100 KILOS DE GIBIER aux Halles ce matin

L'ouverture de la chasse ne s'opérant que dimanche prochain dans les deux grands départements giboyeux que sont le Loiret et le Loir-et-Cher, la capitale n'a reçu ce matin, en tout et pour tout, que 2.100 kilos de gibier en provenance de l'Eure-et-Loire.

Au pavillon de la volaille, les prix pratiqués étaient les suivants :

Lièvre, de 200 à 300 fr. ; perdreau, de 250 à 400 fr. ; garenne, environ 150 fr., et cailles, environ 150.

La distribution de la pièce nouvelle de Thomas Mureçay, que le Théâtre MICHEL présentera le 16 septembre, réunit les noms de Renée ALBOUY, Arthur DEVERE, CARPENTIER, Roger WEBER, Daniel BRUNO, Jean HUBERT, Jean POC, André ROLY, Emile DUARD, autour de PARISYS, qui interprète le rôle principal.

Permanent de 14 h. à 24 h.
Lundi et Jeudi matinée seulement

La compagnie « La Cordée » présentera et jouera courant septembre, au Théâtre de la République, une pièce de M. Paul Lambert : « Grand Printemps ».

C'est à partir de mercredi prochain 10 septembre que les amateurs de films d'action pourront applaudir le grand film « Service secret contre bombe atomique », en version originale, au Broadway et à La Royale et, en version française, au Cinémonde-Opéra et au California.

LE ROMANESQUE COMPLOT des terroristes juifs

C'est de Toussus-le-Noble qu'ils voulaient s'envoler

Mais 25 policiers déguisés en mécanos prennent d'assaut le hangar

(Enquête conduite par Claude BERNAC, Louis PANNETIER, Jean LELEU et Jacques AUBERT)

LE triste périple des émigrés de l'« Exodus » est, comme on l'imagine, suivi avec passion par les israélites de Palestine et du monde entier. Vendredi, alors que les trois navires qui conduisaient les internés à Hambourg voguaient vers les ports de l'Allemagne du Nord, l'Irgoun lançait cet avertissement :

« Nous sommes prêts à reprendre la lutte à n'importe quel moment. Quelque temps après le transfert de nos frères de l'*Exodus* à Hambourg, nous lancerons de nombreuses offensives dont les plans ont déjà été élaborés par nos experts militaires ».

Bien des fois déjà les groupes de combat palestiniens et, singulièrement, les plus dangereux d'entre eux : l'Irgoun et le Stern, avaient pareillement menacé. Mais bien des fois aussi ces menaces avaient été suivies de terribles coups. Le dynamitage de l'hôtel « King David », P.C. des Anglais à Jérusalem, l'attentat contre le Q.G. de l'Intelligence Service à Tell-Aviv et celui du Colonial Office à Londres disaient assez qu'ils tiendraient le nouvel engagement qu'ils venaient de prendre.

Mais personne alors ne pouvait imaginer que c'était de Paris que devait partir la première des attaques annoncées par l'Irgoun.

Quelque chose se préparait

Et pourtant, la brigade criminelle de la Police judiciaire savait depuis plusieurs jours que quelque chose se préparait dans certains milieux israélites. Aussi suivait-elle tous les faits et gestes d'un personnage, à la vérité assez étrange, le rabbin Baruch Korff, vice-président du comité d'action politique américain pour la Palestine, arrivé en France au milieu du mois d'août.

Ces filatures amenèrent les policiers à connaître assez les occupations, les soucis, les désirs et les habitudes du rabbin pour leur permettre de monter un véritable piège dans lequel lui et ses collaborateurs devaient tomber samedi soir.

Raids sur Londres

Mais, avant de décrire le coup de main policier qui prit, on le verra plus loin, l'allure d'une véritable scène de film américain, revenons sur les résultats de l'enquête policière qui le justifiait.

On avait acquis, au cours d'une semaine entière de surveillance, la certitude que le rabbin Korff avait préparé un et peut-être deux raids sur Londres. Le premier de ces raids devait permettre le lancement sur la capitale britannique de dix mille tracts annonçant une vague de terreur, et le second — lequel demeure encore dans le domaine de l'hypothèse — le lâcher de plusieurs bombes sur le parlement.

Malheureusement pour les « terroristes », la police était entrée assez avant dans leurs plans pour avoir arrangé elle-même certains épisodes du scénario et l'entreprise — en admettant qu'elle fût aussi sérieuse qu'on l'a cru tout d'abord — était bel et bien vouée à l'échec.

La révélation de ces préparatifs et de leur épilogue survint hier matin. Dans son édition continentale, imprimée à Paris, le « New York Herald Tribune » « sortait » le complot, donnait le nom du rabbin Korff et relatait tous les détails de l'affaire ; décrivant même les bombes — au nombre de six et saisies, disait-il — qui devaient être lancées sur Londres. « Elles étaient faites, disait le journal américain, avec des extincteurs d'incendie auxquels on avait soudé des ailettes et qui avaient été bourrés de gélignite. »

De ces bombes, disons tout de suite que la police française n'en fait pas mention ; pas plus que le ministre de l'Intérieur, dans les communications qu'il a faites sur cette affaire. Feinte ? ou réalité ? C'est un secret...

Quoi qu'il en soit l'impulsion était donnée et quelques heures plus tard les agences d'information donnaient à leur tour un résumé de l'article du « New York Herald ».

A 13 heures, M. David, attaché au cabinet de M. Edouard Depreux, ministre de l'Intérieur, réunissait, au ministère, les représentants de la presse française et faisait une mise au point générale de l'affaire.

Il reprenait les détails déjà connus, démentait la saisie des bombes et ne citait pas d'autres noms que ceux déjà donnés.

C'est à une enquête à Toussus-le-Noble, aérodrome choisi par le rabbin Korff comme base d'opération, que nous devons les détails qu'on va lire sur les préparatifs de départ et l'arrestation du rabbin et de ses complices.

Le coup de filet

Depuis plusieurs jours déjà, des policiers déguisés en mécanos et en ouvriers d'entretien, travaillaient d'un air détaché aux appareils stationnés dans les hangars et sur les pistes de départ. En fait, ils guettaient l'arrivée de mystérieux personnages qui devaient s'envoler en direction de l'Angleterre pour lancer au-dessus de Londres, des tracts... et même quelques bombes !

Les gardiens de l'aéroport avaient été mis au courant de l'affaire et depuis jeudi soir, suivant les consignes reçues, veillaient à ce que deux avions monoplans soient placés en évidence à l'entrée d'un hangar central comme « appât ». Toutes apparences devaient être données aux éventuels et mystérieux passagers qu'il leur serait possible d'effectuer un départ rapide et « incognito ».

Samedi soir, vers 19 heures, vingt-cinq policiers armés, toujours vêtus de combinaison de mécanicien, étaient en place aux quatre coins de l'aéroport.

A 19 h. 10, une puissante voiture franchissait le portail. Au volant un chauffeur en livrée blanche, à l'intérieur, trois passagers : deux hommes et une femme. Un gardien s'avança aussitôt et se proposa pour conduire les arrivants vers l'avion qui leur était « réservé ».

L'appareil, un monoplan Fairchild d'une couleur vert olive, monomoteur de quatre places, était à l'entrée du hangar, l'hélice tournée vers la piste de départ.

En toute confiance, les passagers s'avancèrent, portant chacun une lourde valise.

C'était le moment qu'attendait la police. Rapidement rassemblés, les pseudo-mécaniciens, armes en main cette fois, cernaient le hangar. Des coups de feu éclatèrent, répercutés par les toitures de tôle. Quelques policiers se détachèrent du groupe.

— Haut les mains !

Revolver sur le ventre, les trois passagers levèrent immédiatement les bras et se rendirent sans résistance.

Peu de spectateurs avaient assisté à cette scène rapide. Pourtant, deux journalistes américains, alertés on ne sait par quel canal, étaient présents sur les lieux de l'action. L'un d'eux, un peu trop curieux sans doute, fut pris à partie par les policiers, qui l'appréhendèrent en lui passant les menottes, malgré ses protestations.

Il était 19 h. 20 quand les voitures redémarrèrent en direction de Paris, emmenant policiers et suspects. L'opération n'avait duré qu'un quart d'heure. Pour la police, ceux contre qui avait été dirigée cette foudroyante mise en scène, n'étaient point des inconnus.

Le plus important des trois suspects arrêtés est sans conteste le rabbin Baruch Korff.

Quant au pilote qui devait conduire le rabbin au-dessus de l'Angleterre, il s'agit de Reginald G.M. Gilbert, originaire de Birmingham (Angleterre), ancien pilote de l'armée de l'Air américaine. Enfin la jeune femme rousse qui devait participer à cette expédition avortée : Mme Judith Rosenberger, secrétaire du rabbin.

Un bluf ?

Doit-on, en toute bonne foi, accorder crédit aux projets de bombardement de Londres par ces trois personnages ? S'il est vrai qu'on a trouvé dans les valises du rabbin près de 10.000 tracts, par contre, malgré l'assurance qu'on en avait donnée, il fut impossible de mettre la main sur les bombes.

Au reste, on doit se rendre à l'évidence. Ce projet, si tant est que le groupe d'action pour la Palestine y ait un jour sérieusement pensé, avait été bien mal préparé.

La police, nous l'avons déjà dit, était alertée de longue date. D'après un gardien de l'aéroport qui a assisté de bout en bout à l'opération, et dont nous avons recueilli le témoignage, il est probable que le pilote de l'appareil lui-même n'est pas étranger à la découverte par la P.J. du projet criminel.

En outre, l'appareil Fairchild qui devait servir au voyage était un avion américain, cédé à l'armée anglaise, passé par celle-ci au compte des surplus, qui attendait le dédouanement dans les hangars de Toussus et n'avait pas encore de propriétaire.

D'autre part, il n'était nullement, ce soir-là, en ordre de vol et les mécaniciens de l'aérodrome s'étaient bien gardés de faire le plein d'essence. Ce petit appareil de 155 chevaux, d'une vitesse maximum de 200 km.-heure, aurait-il été susceptible aussi d'assurer le transport de trois personnes et de six bombes ? Peut-on imaginer encore que la R.A.F. aurait laissé survoler Londres par un appareil inconnu et sans défense de bord, sans intervenir d'une façon brutale et définitive ? Aurait-il pu même décoller de Toussus-le-Noble en pleine nuit, alors que cet aérodrome, faute de balisage, ne se prête guère à ce genre d'opération, et n'aurait-il pas été repéré et signalé au moment même du départ ?

L'opération de Toussus-le-Noble devait être suivie de toute une série d'arrestations. En tout, dix personnes — trois femmes, dont une Mlle Rebecca Combaets, a été relâchée ce matin, et sept hommes — ont été conduits quai des Orfèvres, où leur interrogatoire s'est poursuivi durant toute la journée d'hier, dimanche, et pendant une partie de la nuit. Parmi elles figurent un certain Nephtali Marès, 22 ans, sujet palestinien, arrêté dans un hôtel voisin de la gare de l'Est, un Egyptien, Victor Arehi, âgé de 28 ans, un Letton nommé Schechter, né le 17 février 1919, à Riga, demeurant à l'hôtel du Danube, 58, rue Jacob ; il aurait été capitaine médecin dans l'armée polonaise, bien que naturalisé anglais On trouve aussi une Mme Schwartz, dite « Olga », et un certain Brun, ancien employé de la mairie de Tel-Aviv, qui avait quitté la Palestine voici quelques mois. Après avoir séjourné un mois en Suisse, il était passé en France. Il habitait, lui aussi, un hôtel proche de la gare de l'Est.

Enfin, la police a retrouvé dans cette affaire une de ses vieilles connaissances : l'étudiant Jacques Martinsky, âgée de 19 ans, arrêté récemment à la suite de la découverte dans sa chambre d'hôtel, rue de Tournon, d'un stock d'armes, de plastic, de tracts rédigés en hébreu et d'une liste fort longue de membres de l'Irgoun et du Stern. Martinsky, qui avait été libéré à la suite de l'intervention du rabbin Korff, habitait depuis son élargissement, 111, rue de Meaux.

D'importants documents, qui ne laissent aucun doute sur les intentions des « conjurés », ont été saisis au cours des perquisitions.

Bien que la police n'ait pas, comme nous l'avons dit, découvert les bombes qui devaient être lancées sur Londres, elle établi que Martinsky avait récemment acheté six extincteurs d'incendie à une fabrique, 22, Bd de Grenelle. On a également trouvé dans les papiers saisis les plans d'une bombe qui devait précisément être fabriquée avec des extincteurs.

On a découvert, enfin, ce matin, l'adresse de l'imprimerie où furent réalisés les 10.000 tracts saisis dans les valises du rabbin Korff et de ses compagnons. Cette imprimerie se trouve rue des Cloys, dans le 18e arrondissement.

L'enquête a été commencée par le service des Renseignements généraux, service des étrangers, 13, rue François-Ier, puis repassée à la brigade criminelle qui, sous la conduite du commissaire divisionnaire Pinault et des commissaires Levasseur et Tourne, a poursuivi les recherches et réalisé les arrestations et les perquisitions. Des inspecteurs de Scotland Yard sont attendus à Paris. Ils prendront connaissance des résultats de l'enquête faite par la police judiciaire

Ajoutons que les douze conjurés seront conduits cet après-midi chez M. Goletty, juge d'instruction, déjà chargé de l'affaire des dépôts d'armes de Nanterre.

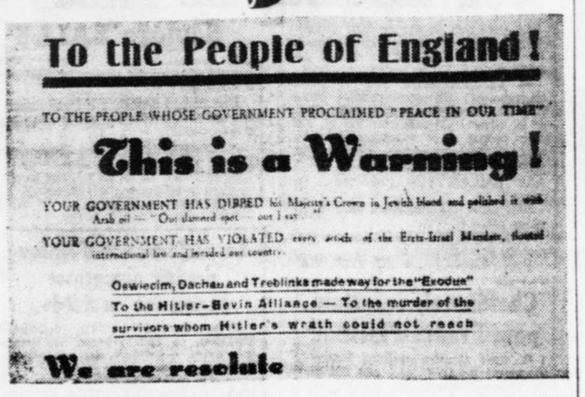
Une première instruction est ouverte par le Parquet, pour détention de tracts d'inspiration étrangère, susceptibles de nuire à l'intérêt national, délit prévu par le décret du 24 juin 1939, les peines correctionnelles sanctionnant ce délit allant de 6 mois à 5 ans de prison.

LE PILOTE N'ÉTAIT PAS D'ACCORD...

(Suite de la première page.)

Ce matin, le procureur général de la République, le ministre de l'Intérieur et le garde des sceaux se sont réunis pour statuer sur l'affaire. Faute d'avoir découvert les bombes dans les 48 heures, l'action judiciaire se trouve éteinte. Il ne sera vraisemblablement pris qu'un arrêté d'expulsion contre les coupables qui tous se sont refusés à faire la moindre déclaration hors de la présence de leurs avocats et de représentants officiels de leurs ambassades respectives.

Peut-être pourrait-on remarquer qu'il aurait été plus normal, que le Service de surveillance des étrangers continuât de mener l'enquête et les interrogatoires, puisqu'il est au courant de toutes les circonstances de l'affaire, alors que la brigade criminelle de la P. J. n'y entend absolument rien et semble désirer étouffer l'affaire.



Marquant le début d'une semaine diplomatique chargée

le traité d'alliance franco-britannique a été ratifié ce matin à Londres

LONDRES, 8 septembre.

LA semaine qui s'ouvre sera marquée par une activité politique considérable et par de nombreuses conférences.

Ce matin, au Foreign Office, a eu lieu la cérémonie de l'échange des instruments de ratification du traité d'alliance franco-britannique. Elle s'est déroulée dans le spacieux bureau de M. Bevin.

Après avoir signé les documents, M. Bevin, puis M. Massigli, ont prononcé chacun une courte allocution dans laquelle ils ont souligné l'importance de ce traité et les liens toujours plus étroits unissant les deux pays dans tous les domaines.

Aujourd'hui aussi s'ouvrira à Berlin une conférence bipartite des experts économiques des zones anglaise et française sur la question du charbon allemand.

Jeudi prochain, les ministres des Finances et économistes de 44 pays se réuniront à Londres également à l'occasion de la seconde assemblée annuelle de la Banque internationale et du Fond monétaire international.

Les représentants des Dominions auront des conversations avec les ministres anglais au sujet d'une politique commune des pays du Commonwealth en présence de la crise du dollar.

Enfin, on apprend que la conférence réunissant les États-Unis, la Russie, la Grande-Bretagne et la Chine et qui devait discuter de l'établissement rapide d'un gouvernement provisoire coréen n'aura pas lieu, car le gouvernement soviétique vient de rejeter la proposition américaine.

LE DOCTEUR PAUL AURAIT ETE VU A GUETTINGEN

BERLIN, 8 septembre. — Le Dr. Paul, ministre de Thuringe, qui a disparu depuis huit jours, aurait été vu à Goettingen, en zone américaine, s'il en faut croire Radio-Francfort. — (*A.F.P.*)

La nouvelle demande de crédits de la France semble irrecevable

dit-on à Washington

WASHINGTON, 8 septembre. — La nouvelle que la France allait adresser à l'Export-Import Bank une demande en vue de l'obtention d'un prêt d'urgence de 500 millions de dollars a provoqué un certain embarras à l'Export-Import Bank.

On déclare dans les milieux gouvernementaux qu'il est très improbable que la banque approuve une telle requête, car ce serait violer les principes qu'elle a observés jusqu'à présent dans l'octroi des prêts.

Une décision du Congrès serait, dit-on, nécessaire (*A.P.*)

COLLISION DE BATEAUX A RIO

RIO-DE-JANEIRO, 8 septembre. — Deux transports côtiers brésiliens sont entrés en collision cette nuit dans le port de Rio, et l'on apprend que de nombreux blessés ont été admis à l'hôpital.

Un des bateaux s'est couché sur le flanc peu après la collision.

Les équipes de secours envoyées sur les lieux ont entrepris le sauvetage des rescapés en pleine nuit, dans des conditions particulièrement difficiles. — (*U.P.*)

DRAME MYSTÉRIEUX A AMIENS

Dans une puissante "grand luxe" deux hommes en frappaient un troisième

AMIENS, 8 septembre (de notre correspondant particulier).

UNE mystérieuse affaire bouleverse la ville depuis hier. Enlèvement, coups de feu, cris, fuite en auto, rien ne manque au scénario de ce drame qui s'est déroulé dans la nuit de samedi à dimanche.

Il était minuit passé. La ville endormie était calme, quelques promeneurs attardés regagnaient leur domicile.

L'un d'eux, habitant les faubourgs de la ville, vit soudain passer à vive allure une puissante automobile de grand luxe qui roulait tous feux éteints vers la sortie d'Amiens.

L'auto, une décapotable, était pilotée par une sorte d'hercule. Sur le siège arrière, deux autres hommes maintenaient solidement un quatrième personnage. Soudain la voiture stoppa et le témoin vit les inconnus frapper sauvagement leur victime qui criait : « Au secours ! » Puis quatre coups de feu claquèrent et l'auto démarra de nouveau à toute vitesse. Le récit est confirmé par les gardes de la prison qui, eux aussi, ont entendu les coups de feu.

Prévenue immédiatement, la police commença aussitôt son enquête. Mais en dépit de toutes les recherches entreprises les inspecteurs n'ont retrouvé ni la mystérieuse voiture, ni aucun cadavre.

L'énigme reste, pour l'instant, entière.

JOSÉ RAMIREZ

(Suite de la première page)

Guadalupe Orozco de Ramirez sort à son tour de la chambre conjugale. Quoi, un nom si pompeux pour cette petite femme à la taille fine, au buste généreux, à la chevelure opulente, aux petits pieds cambrés ? Soyez sans crainte, on ne l'appelle jamais que Lupita.

Lupita prépare à la hâte le petit déjeuner matinal : jus d'orange, savoureux café au lait dans lequel on trempe cette infinie variété de petits pains mexicains, « bizcochos » et « pan dulce » ; œufs frits dans l'huile accompagnés de jambon du pays ; « tortillas » de maïs — le plat national.

Ici, l'autobus s'appelle « camion », le nom est encore trop beau pour l'objet... On ne peut pas dire que José monte dans cette effroyable guimbarde. Il est happé, poussé, tiré et a la chance de se retrouver dans le groupe qui a pu s'agripper au marchepied... De si loin, impossible de jeter ses 10 centavos dans la caisse automatique placée à côté du conducteur. Un voisin s'en chargera pour lui et mettra scrupuleusement dans le tronc la petite pièce de nickel.

Dans un tintamarre de changements de vitesse et de freins, l'engin poursuit son chemin. C'est par miracle qu'il triomphe de chaque tournant. Miracle justifié d'ailleurs par la présence de la Vierge de Guadalupe qui, dans une petite chapelle, est installée au-dessus du poste de commande, avec un petit feu rouge servant de veilleuse et de jolis petits rideaux « à l'échelle », s'il vous plaît... Aucun conducteur de « camion » mexicain n'accepterait de prendre le volant sans cette tutélaire présence.

9 heures et demie. Jusqu'à 13 heures José sera livré à une clientèle bruyante et animée ; après quoi, jusqu'à 16 ou 17 heures, il alignera des chiffres et remplira des formulaires pour une administration qui n'est pas moins paperassière que ses aînées du vieux continent. Une seule interruption dans ce dur labeur, une quinzaine de minutes, qui se transforment généralement en une demi-heure.

En si peu de temps, impossible de rentrer chez soi pour déjeuner. Mais, heureusement, la capitale, à toute heure du jour, offre à ses enfants de quoi se sustenter selon leur bourse. Dans les « puestos », éventaires en plein vent, les « tortillas » rissolent dans l'huile bouillante avant d'être fourrées de viande, de salade ou de « chile » — le piment mexicain. Ainsi préparées, ces tortillas sont offertes au public aux prix populaires de 15 ou 20 centavos (5 francs environ). On peut aussi se restaurer dans un « lucheria », gargotte ressemblant étrangement à un wagon restaurant, et qui donne pour 3 ou 4 pesos (100 francs environ), un menu abondant, mais d'une confection assez rudimentaire.

Après avoir passé une bonne partie de sa matinée au vieux marché de San Juan de Letran et avoir constaté que le prix des denrées subit toujours une courbe ascendante : 6 pesos (150 fr.) la livre de beurre, 15 pesos (350 fr.) le kilo de viande, 1 peso (24 fr. 50) le kilo de sucre, Lupita consacre son après-midi à la visite des magasins. Il lui faut faire vite, car ceux-ci ferment à 5 heures.

En effet, 5 heures vont bientôt sonner, ou plutôt ne sonneront pas, car les horloges sont rares dans la capitale de Lupita et de José. Aussi les heures passent-elles sans qu'on s'en aperçoive et l'exactitude est une qualité que l'on rencontre très rarement chez un habitant de Mexico. C'est un doux rythme de vie que celui qu'aucune pendule ne règle ; le tout est de s'y habituer. Pourtant, personne n'est en retard pour quitter son travail à 5 heures. En un clin d'œil, une foule joyeuse envahit les rues et la circulation, déjà difficile, devient impossible.

Lupita s'amuse de l'incroyable vacarme qui s'élève brusquement : klaxons, hurlements des marchands de journaux, cris des mendiants aveugles couchés dans la poussière. Elle a bien du mal à se frayer un passage dans cette foule à moitié stagnante. Elle arrive pourtant à la banque de José. Une joie enfantine réunit le jeune couple. Vie chère, aide qu'il faudra encore demander aux parents, augmentation de salaire sollicitée qui sera refusée, ne comptent plus pour José et Lupita qui sont avant tout optimistes et décidés.

Lire **Paris-presse des 7 et 8 septembre.**

(Copyright 1947 par A.F.P. et « Paris-presse »)

"L'OCEAN VIGOUR" à Hambourg

(Suite de la première page)

Au son des haut-parleurs — ceux destinés initialement à diffuser les appels du commissaire Berry — qui déversent maintenant des flots de musique de jazz, comme s'il s'agissait de la fin d'une croisière de plaisance, une file de gens amaigris et fatigués, accompagnés d'enfants et portant des bagages, descendent par l'unique passerelle. Ils disparaissent aussitôt dans les cages que « Paris-presse » a déjà décrites.

Le débarquement se poursuit à la cadence approximative de deux cents personnes à l'heure.

Une surprise les attend : ils se rendent compte, dès qu'ils se trouvent sur les débarcadères, du sort qui les attendait s'ils s'étaient refusés à obéir aux ordres anglais.

Plus d'un millier de soldats armés d'une sorte de gourdin éloquent, des voitures de pompiers militaires prêts à intervenir au premier signal, des barrages interminables de M.P. renforcés par la police allemande, docile envers les Anglais, mais formaliste au dernier degré.

Sur l'eau, des canots armés de la « flottille de contrôle » veillent à ce que personne ne tente une évasion à la nage.

Mais tout ne peut se passer sans accrochage. Vers 8 h. 30, la bagarre que tout le monde attendait avec appréhension se déchaîne. La passerelle est soudainement vide. On aperçoit, sur le pont, une foule qui refuse d'avancer. Des cris gutturaux s'élèvent. Un groupe de jeunes refuse de débarquer ; un officier anglais monte à bord, tous les visages sur les quais sont soudain devenus sérieux. Puis, un détachement de M.P. monte à son tour et fonce résolument sur le groupe composé d'une quarantaine de récalcitrants.

L'action est rapide, brutale et décisive.

Les uns sont saisis par les pieds et traînés le long de la passerelle ; d'autres, empoignés solidement chacun par deux M. P. et portés jusque sur le quai.

Le tapage devient assourdissant. Les lances à incendie sont prêtes à entrer en action. Un garçon d'une vingtaine d'années, particulièrement obstiné, se débat comme un forcené, entre les mains de deux colosses à guêtres blanches. Il réussit à se déshabiller complètement, en enlevant sa chemise, son pantalon et mêmes ses chaussettes. Mais, cependant, il est obligé de s'incliner devant la force et il disparaît dans le hangar.

Puis, de nouveau, c'est le calme... Un seul blessé a la tête ensanglantée. Le défilé lugubre reprend. La lutte a été courte...

Mais les camps entourés de barbelés vers lesquels roulent en ce moment les premiers trains transportant ces gens au statut indéfini et peu enviable, ne sont pas une solution finale.

Y. D.

DRAMATIQUE CHASSE à l'homme à Enghien

M. BECKER, propriétaire du magasin de layettes « A l'Eglantine », 34, rue du Général-de-Gaulle, à Enghien, éprouva hier soir en rentrant chez lui, à 21 heures, une bien désagréable surprise : deux cambrioleurs étaient à l'ouvrage ! Aussitôt, l'un d'eux dégueerpit et l'on ne devait plus retrouver sa trace ; mais le commerçant attaqua l'autre à coups de poings. L'homme s'enfuit, poursuivi par M. Becker : « Au voleur ! Au voleur ! » Il fut rejoint, sortit un colt de 11 millimètres, fit feu.

C'est alors qu'intervint un passant, M. Jean Penhoat, 40 ans, importateur à Enghien, qui se précipita sur le malfaiteur. A nouveau celui-ci fit usage de son arme, blessant grièvement une passante, Mlle Hanlerro, 34, rue du Général-de-Gaulle, qui, grièvement touchée à la cuisse, devait être hospitalisée à Montmorency.

La lutte se poursuivit entre M. Penhoat et le cambrioleur qui s'enfuit abandonnant son colt. L'importateur se saisit de l'arme et en menaça le bandit que se rendit aussitôt et fut arrêté par la police ; il s'agit d'un sujet espagnol de 37 ans, Sébastien Sabatès, domicilié à Montreuil-sous-Bois.

Mange-t-on mieux chez soi ou au restaurant ?

« Ça y est, les enfants ! Mon client a signé aujourd'hui... On va fêter ça par un bon gueuleton au restaurant », dit papa. Et toute la petite famille de se réjouir. Dame, ça vous sort tellement de l'ordinaire le restaurant, avec son menu varié, ses sauces corsées et toutes ces choses tentantes trop compliquées pour faire à la maison. De son côté, la cuisine familiale a bien des avantages pour tous les jours. Peu importe, en effet, d'avoir de nombreux plats à chaque repas : un plat tout simple fait parfaitement l'affaire, s'il comporte une quantité suffisante d'un corps gras bon producteur d'énergie, comme la margarine. Simple émulsion d'huiles végétales de premier choix, celle-ci constitue un aliment sain, nourrissant et très facile à digérer. Elle gagne, évidemment, à être consommée aussi fraîche que possible. Aussi, que vous mangiez au restaurant ou en famille, plusieurs plats ou un seul, votre repas sera toujours nourrissant s'il est préparé à la margarine.

courses

ENGHIEN

PRIX DE L'ARTOIS

1. Voyou Williams (Ch.Mills) (120) G. 15 à M. Y. Dolizé
2. Viriathe (R.-C. Maillard) (106) P. 17
3. Vulcano (M. Capovilla) (103) P. 60
R. km. : 1'27"6/10.
N. pl. : 101, 102, 105, 107, 110, 112, 113, 114, 115, 117, 119.

PRIX CYBELE

1. Astarté (G. Roussel) (202) ..G. 106 à Mme Nel. Delm. .....P. 41
2. Anglade (A. Cornet) (205) .....P. 18
3. Alcérie (J. Nevéux) (203).
R. km. : 201, 204, 207.

CARROSSERIE AUTOMOBILE
149, rue Oberkampf - Paris
TOLERIE
PEINTURE
GARNITURES
HOUSSES
Prix modérés - Livraison rapide

BIENTOT la RENTREE des CLASSES
Disponible de suite :
TABLIERS ECOLIERS - CULOTTES
MANTEAUX - ROBES, etc...
Catalogue sur demande
Ventes réservées
JEAN DUHOU
9, rue Jaucourt - PARIS (12e)
Diderot 95-78

CARTES A JOUER
Ordinaires, lavables, espagnoles
JEUX D'ALLUETTES
Billes à jouer - Blanc de guêtre
FABRICANT
C.A.G., 3, r. des 3 Conils, Bordeaux

OFFICIERS MINISTERIELS
VERNON A VENDRE : Important GARAGE. S'adresser à Me Nafilyan notaire à Vernon (Eure).

BELLE SITUATION
offerte par importante maison d'édition à personne très bonne présentation aimant voyager.
Se présenter ou écr. : « UNIVERS » 92, av. des Champs-Elysées, Paris

Un Appartement
vous trouverez ou vous échangerez
Renseignements gratuit, sur demande
A.L.E., 191, r. des Pyrénées, PARIS (20e)

DEVENEZ STAR EN QUELQUES MINUTES
Si une quelconque « Ecole de cinéma » vous fait une telle promesse, méfiez-vous, mesdemoiselles. Mais vous pouvez réellement devenir une étoile d'élégance en quelques minutes... le temps de choisir une paire de Chaussures d'Art Lepicart.
(*Communiqué* 1.042.)

Aujourd., choix abondant et varié de **Fonds de Commerce, Propriétés**
Locaux comm. et indust., gérances
Appart., Villas Paris et province dans "LES ANNONCES" hebdomad. spécialisé. En vente partt 6,50. Env. c. timb. : 36, r. de Malte, XIe

HYMENEE

Nous sommes heureux de faire part du mariage de notre excellente collaboratrice, Mlle Odette Lacour avec M. René Moiroud.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée, le 6 septembre, en l'église Saint-Ambroise.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 8 sept.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	74 70	78 50
5 % 1920	127 55	127 55
1 1/2 % Amort. 1942	88 80	88 70
2 % Amort. 1942	80 80	80 70
3 % Amort. 1945	79 60	79 50
7 % 1924	d20300	d20300
4 % 1939	53000	d54000
Crédit Nation., janv. 1942	4505	4505
Crédit Nation déc. 1943	8125	8105
S. N. C. F. 4 % 1941	853	848
Banque de l'Indochine	18700	18050
Crédit National	4300	4210
B. N. C. I.	850	830
Banque Paris-Pays-Bas	1725	1600
Banque Union Parisienne	1710	1673
Comptoir d'Escompte	1541	1541
Crédit Commerc. France	1595	1525
Crédit Industriel	1305	1295
Crédit Foncier France	1105	3115
Crédit Lyonnais	1580	1560
Société Générale	1628	1600
Société Marseillaise Créd.	1895	....
Sues (action)	69100	69000
Sues (Société civile)	17750	18000
Cie de fer Buenos-Aires	11700	11950
Métropolitain	670	650
Caoutchouc	2700	2625
Kléber-Colombes	9875	9625
Lyonnaise des Eaux	1350	1340
Trans Channel	3150	3130
C. P. D. E.	1237	1250
Edison	2300	2160
Générale d'Electricité	4450	4400
Energie Industrielle	1135	1145
Radio-Electrique	245	245
S. F.	2100	2075
Union d'Electricité	525	540
Thomson-Houston	865	850
Dollfus-Mieg	40500	41000
Fil. Fournies	950	913
Gillet-Thaon	395	398
Perenchies	2200	2200
Saint-Frères	1800	1800
La Soie	4750	4870
Gaz Lebon	4050	4100
Eclair Chauff. Forc. Mot	1005	1013
Gaz et Electr. (Réunis)	....	345
Gaz France-Etranger	....	1935
Aciéries de Longwy	1860	1750
Aciéries de Micheville	1890	1925
Aciéries du Nord	800	805
Chant. Saint-Nazaire	1600	1650
Châtillon-Commentry	1240	1211
Citroën B	2320	2260
Counotry-Fourchamb.	1485	1525
Constr. Locomotives	1493	1475
Electro Métallurgie	646	630
Selchimé	1450	1390
Fives-Lille	1800	1250
Fourgibaud	1660	1650
Ford	445	445
Aciéries de la Marine	685	660
Forges Nord-Est	1105	1020
Jeumont	920	915
Pont-à-Mousson	6500	....
Denain-Anzin	1340	1300
Métaux	4745	4610
Peugeot	....	1990
Schneider	4950	4925
Bétheune	2100	2130
Charb. du Tonkin	3000	2975
Aniche	....	....
Courrières	515	515
Lens	377	965
Association Minière	5080	3020
Mokta-el-Hadid	18250	16495
Le Nickel	1780	1780
Penarroya	2220	2200
Francaise des Pétroles	5400	5250
Stand Franç. des Pétrol	2665	2560
Gafsa	2645	2580
Phosphates Constantine	1150	1125
Air Liquide	1810	1750

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel Maletra	849	855
Uglues	1950	1910
Auby	1720	1700
Givet-Izieux	....	7500
Kali-Sainte-Thérèse	3275	3200
Kuhlmann	1639	....
Péchiney	1945	1890
Rhône-Poulenc	3000	2800
Saint-Gobain	6175	5875
Salines de Djibouti	3700	3575
Port de Rosario	40400	38800
Chargeurs Réunis	4700	4550
Bénédictine	14500	14500
Brasserie Quilmès	48000	47200
Brasserie du Maroc	5400	5250
Dunlop	2050	2000
Debrey	1850	1535
Grands Moulins Corbeil	360	340
Grands Moulins Paris	240	238
Numm	2925	2900
Nicolas	1995	1985
Olida	22350	21650
Raff. Sucr. Saint-Louis	3770	3735
Raffineries Say	1505	1499
Saint-Raphaël	30800	30000
Sucreries Coloniales	1925	1820
Ciments Lafarge	18450	18000
Ciments d'Indochine	865	860
Poliet et Chausson	3080	3025
Bergougnan	12400	7100
Caoutchouc d'Indochine	1995	2049
Cultures Tropicales	510	535
Duniop	3245	3150
Plantations Hévéas	795	795
Terres Rouges	1300	1335
Chapal	4995	4980
Ury	1370	1325
Nouvelles Galeries	1435	....
Paris-France	3325	3220
Réville	7995	8005
Librairie Hachette	7200	7170
Afrique Occidentale	6350	6750
Cie Générale Coloniales	2065	2025
Lyon-Madagascar	1415	1420
Marseille-Madagascar	15100	16200
Ouest-Africain	3565	3575
Entreprises (Sté Gle)	1650	1630
Travaux Marseille	....	3450
Banque Ottomane	5950	5790
C. F. Franco-Canadien	48900	48750
Canadian Pacific	1575	1580
Central Mining	11950	11700
East Geduld	3400	3550
Geduld	5175	3300
Rio Tinto (unité)	8200	8000
Norvégienne de l'Azote	....	....
Est Asiatique Danois	36200	35800

MARCHE DES COURTIERS

Albi	738	735
Bruay	226	228
Hotchkiss	2710	2630
Hutchinson	9300	9050
Michelin	11600	10500
Cambodge	1740	1765
Padang	2250	2210
Huaros	12550	12550
Bastos	7600	7400
Chimono	2625	2545
Pernod	2905	2045
Monaco	2150	2600
Galeries Barbès	1174	1175
— parts	225	215
De Beers	8100	8175
Crown Mines	....	....
Rand Mines	3290	3200
Shell Transport	2615	2530
Franco Wyoming	4130	2945

ANGLETERRE : 8 victoires
FRANCE : 7 victoires

Mais les Français ont gagné avec 18 points d'avance

L'espoir olympique ***ARIFON*** *monte en flèche*

PAS MAL DU TOUT !

● Du sensationnel hier à Colombes, non, mais ce qui vaut mieux, du solide sur lequel on va pouvoir bâtir. Un réconfortant France-Angleterre pour notre athlétisme enfin sur le bon chemin, en courses et en saut tout au moins. Les chiffres parlent éloquemment en notre faveur, et la technique aussi, mais c'est l'ensemble et la bonne tenue de notre équipe aussi que je voudrais souligner en jetant un coup d'œil d'ensemble sur cette heureuse journée.

● A un an des Jeux Olympiques, trois hommes semblent penser déjà à Wembley dans chacun des efforts qu'ils produisent sur la cendrée : ce sont Hansenne, Chefdhôtel et le tout jeune Arifon. D'autres suivent sur un autre plan, mais encore à une distance respectueuse des premiers. Pour l'instant, il s'agit de tenter d'arriver aux finales, de n'envisager que des

Par Gaston BÉNAC

accessits, un entre le sprint américain et le demi-fond suédois, car les places seront étroites et combien chères.

● J'ai beaucoup admiré la course d'équipe et le beau « travail » d'Hansenne et de Chefdhôtel dans ce 800 mètres qui vit les Britanniques admirablement « possédés » par les nôtres. Ce démarrage, cette échappée plutôt d'Hansenne aux 500 mètres, tandis que Chefdhôtel « freinait » les deux Anglais, me rappelait certains sprints cyclistes par équipes de deux coureurs.

— Je me retournais constamment pour faire le point, me disait Marcel Hansenne, car il ne fallait pas que Chefdhôtel ramenât les Britanniques. Il se chargea d'ailleurs de les régler superbement au sprint.

Lorsque Marcel apprit qu'il avait fait 1'50" 2/10 sans pousser, il convint qu'il lui était aisé hier de battre son record. Ce sera pour une autre fois.

● Deux records nationaux furent battus hier et cela dans des styles si différents, qu'ils jurent de se voir accouplés ; ce sont ceux du 400 m. haies et du 200 m. féminin. Autant la foulée du jeune et brun étudiant Marseillais Arifon est longue, souple, élégante, autant la puissante fermière lorraine Caurla court en force, en roulant des épaules, de ces épaules larges comme une armoire à glace. Mais une même autorité souveraine : légère chez l'un, massive et forte chez l'autre.

Et deux atouts dans notre jeu pour Londres.

● Le démarrage de Jean Vernier a la fin d'un 1.500 couru sous le signe de la bagarre, fut une des belles choses de la journée, ainsi que sa latte, non avec les Britanniques, mais avec Wartelle qui croyait bien le « posséder ». Que Vernier « monte » aux 5.000 mètres à Helsinki, cela comblera un trou, tout en comportant quelques risques. Qu'Hansenne, lui aussi, « monte » d'un degré en le remplaçant aux 1.500, cela semble moins hasardeux.

maintenant quelques hommes de classe interchangeables dans leur spécialité.

● Que Mimoun ait fait 14'47" 4/10, ce qui constitue son meilleur temps, ceci prouve qu'on mena un train régulier

M. Finlay, colonel de la Royal Air Force, qui fut crédité de 14" 7/10 aux 110 m. haies, alors qu'il avait fait 14" 4/10, à 40 ans, aurait pu être le père du Français Marie. Un beau gentleman du sport et qui a fière allure.

presque de bout en bout dans ce 5.000 mètres qui était autrefois notre point fort et qui constitue aujourd'hui notre plus grande faiblesse dans le rayon courses. Le souvenir des Jean Bouin, des Rochard, des Guillemot apparaît combien lointain !

● Glissons sur le cadeau fait aux Britanniques dans le relais, pour constater le gros succès de Sigonney dans le 400 m., la belle tenue de nos sauteurs Damitio, second en hauteur derrière le long et si léger Paterson et cela avec 1 m. 93 ; René Valny second avec 7 m. 25 en longueur derrière le prince Adedoyion et aussi la jolie victoire de Bally dans un temps meilleur que celui enregistré par les chronométreurs officiels. Enfin, Gallet et Guyodo montrèrent que même sans Pujazon, les Français restaient les maîtres dans le 3.000 mètres steeple, épreuve considérée, hélas ! comme trop secondaire et, pour certains étrangers, comme un vulgaire bain de pieds forcé.

● Une ombre au tableau de ce France-Angleterre en préparation indirecte des jeux de Londres, la médiocrité des lanceurs. Dans le disque, le poids et le marteau nous avons fait depuis dix ans un sensationnel pas en arrière, que dis-je, plusieurs... et d'importance. Le regretté Noël, Duhour et Winter n'ont jamais été remplacés !

● Le record des recettes d'athlétisme en France a été largement battu hier avec un chiffre de 2.200.000 francs. Semaine heureuse pour la Fédération un peu démonétisée ces temps derniers et qui touchait, il y a trois jours, sa subvention gouvernementale d'un million. Allons, allons, on pourra emmener quelques bouteilles de vin à Helsinki et faire régler les chronos des officiels quelque peu défaillants à Colombes...

« JE MOURAIS DE FAIM » déclare BALLY

Le champion de France reste imbattu cette saison sur 100 m., son temps de 11" le désole. Quant à sa défaite par Wilkinson aux 200 m. il l'explique ainsi :

— La température s'est rafraîchie brusquement ; j'ai donc assimilé beaucoup plus rapidement mon repas de midi, et ai terminé exténué mon 100 m. J'ai bien croqué deux morceaux de sucre mais c'était insuffisant... J'attends ma revanche avec Wilkinson.

LE GALLAIS : « J'ai joué... j'ai perdu !... »

SANTONA : « J'ai couru pour la seconde place ».

LE CHŒUR DES LANCEURS : « Quel plateau épouvantable ».

René MOURLON : « J'ai encore quelques hésitations pour Helsinki ; tout compte fait l'équipe de France n'est pas si mauvaise ! »

Mac Donald BAILEY : « J'aurai mieux fait de m'abstenir, ma jambe n'est pas encore guérie.

M. CRAMPS (manager de l'équipe anglaise) : « Les Français étaient nettement meilleurs, ce fut un très bon match; la blessure de Bailey n'a rien changé au résultat final. — G. de F.

La performance d'Arifon produit une grosse impression en Suède

STOCKHOLM. — La victoire d'Arifon, en 52" 1/10 sur 400 mètres haies, a produit une sensation énorme à Stockholm.

Le « Stockholmstidningen » écrit : « Cet athlète battra facilement le Suédois Rune Larsson, le Finlandais Storskrubb et les candidats américains. La France a trouvé son plus grand espoir pour les Jeux olympiques de Londres. » — Jules BERMAN.

Chefdhotel, incertain pour France-Finlande

M. René Mourlon envisage le remplacement de Chefdhôtel aux 800 m. de France-Finlande. Le stadiste qui vient d'effectuer plusieurs déplacements aurait épuisé... ses jours de congé. Qui disputera le 800 mètres ?

Le match étant prévu sur deux journées il est possible qu'Hansenne double 800 et 1.500 mètres.

D'autre part, René Mourlon envisage de sélectionner par le 5.000 d'Helsinski, Jean Vernier, au côté de Mimoun. Au sout en longueur, en l'absence de Bour, qui ne pourra effectuer le déplacement, Siméon sera sélectionné pour seconder René Valmy.

« Nous nous sommes trompés sur Hansen », *reconnaît-on au Stade*

Deux fois battus en huit jours, avant-derniers au classement avec un point et 3 buts marqués contre 11 « encaissés », les stadistes font plutôt grise mine, dirigeants en tête, et M. Bunyan, entraîneur des « bleu et rouge » confesse :

— Dominée en attaque de la balle, manquant d'homogénéité, notre équipe a commis, de plus, la faute de tomber dans le jeu des Marseillais et surtout de perdre son sang-froid, qualité primordiale chez un footballeur. Elle n'a pas su, d'autre part, profiter de l'absence de Librati pour égaliser. Enfin, il faut avouer que nous avons surestimé la valeur d'Hansen. Ajoutez à cela que Drouet est « tombé » sur un Dard en pleine forme et vous connaîtrez quelques-unes des raisons de notre défaite.

Ce soir, les dirigeants du Stade se réunissent en une sorte de... comité de salut public pour prendre les mesures d'urgence nécessaires et, sans vouloir préjuger de ses décisions, il paraît probable que le blond suédois ne fera pas partie de l'équipe qui recevra Nancy, samedi, au Parc. — M. CAZEAU.

Reims et Lille, seuls leaders ont lâché Strasbourg, battu à Roubaix

● *Le championnat des footballeurs professionnels est une épreuve de décrochage.*

● *Ainsi, des trois leaders qui se partageaient les honneurs la semaine passée : Reims, Lille et Strasbourg, ce dernier a déjà perdu contact.*

● *Et pourtant; chose curieuse, la formation alsacienne était renforcée par l'introduction de Mindonnet qui fit des débuts prometteurs tandis que le onze roubaisien avait dû s'aligner sans Da Rui et Lennaert blessés, Nagy et Jérusalem.*

● *Et Roubaix avec un avant centre de fortune : Robert Meuris et son gardien de but bulgare Antonov, réussit à vaincre une équipe plus normalement constituée qui joua en puissance mais avec trop de lourdeur.*

● *Pendant ce temps, Lille à Sochaux et Reims à Alès frisèrent la défaite. Le premier ne dut sa victoire qu'à la sûreté et à-propos de son goal, Germain. Le second eut fort à faire pour endiguer la fougue des Cévenols et imposer son jeu.*

● *Il faudra donc compter avec Sochaux bien emmené par Courtois, le meilleur homme sur le terrain, tandis qu'il ressort que le déplacement à Alès n'est pas de tout repos.*

● *S'il n'y eut pas, dimanche, de véritable coup de théâtre, Metz, qui peina au début devant le Red Star, a profité de cette journée pour se glisser, à la faveur d'une victoire, en troisième position. Le Red Star n'est pas encore au point; mais les nouveaux, Manola d'une part et Grabkowiak de l'autre, ont donné satisfaction.*

● *Les Stephanois n'ont pas encore deux mi-temps dans les jambes. Ils eurent la victoire à leur portée avant le repos, alors qu'ils menaient par 2 à 1 devant des racingmen désordonnés. Un pénalty détourné adroitement par Vignal leur coupa les jambes. Et le onze parisien laissa lui aussi passer sa chance en seconde mi-temps. Ceci compense cela.*

● *Le Stade Français, malgré la rentrée de Ben Barek, n'a pas fait long feu à Marseille. Mené au repos par 2 buts à 0, il reprit espoir lorsque la vedette marocaine réduisit l'écart, mais les Marseillais étaient dans un jour faste et la course aux buts, qui reprit de plus belle, fut couronnée de succès.*

● *Toulouse et Montpellier durent partager les points avec Cannes et Nancy. Le résultat des joueurs de l'Hérault en Lorraine est plus méritoire que celui des Toulousains qui opéraient chez eux et ne purent marquer un seul but.*

● *Enfin Sète, renforcé par ses deux recrues britanniques, disposa de Rennes qui ne semble pas avoir, pour l'instant, de grandes possibilités.*

René DUCROCQ.

COMME A L'HABITUDE...

But CLUB

a été mis en vente à la première heure ce matin lundi

But CLUB

présente dans son numéro

★ Les plus beaux documents sur France-Angleterre

★ Tout le football en France.

★ Des échos, des reportages et un article sensationnel de Gilbert BENAIM, matchmaker du Palais des Sports : PAS MORTE, LA BOXE !

★ Toute l'actualité par l'image et le texte.

La rapidité du quotidien
La qualité de l'hebdomadaire

NAGY et DARD en vedette à Marseille

Et BEN BAREK ne put éviter le désastre

MARSEILLE. — Le football a bien vite repris ses droits à Marseille et la venue du Stade Français aidant, c'est l'imposante recette de 2.400.000 francs qui a été enregistrée hier au stade-vélodrome pour 26.000 spectateurs.

Le prestige de l'équipe parisienne, chez qui Ben Barek faisait une rentrée in extremis, et aussi l'importance même du débat sont autant de raisons du succès populaire remporté par ce match que les hommes de Bihel s'assurèrent par le score catégorique de 5 buts à 1. Et pourtant les dirigeants marseillais avaient poussé l'audace jusqu'à incorporer dans leur équipe les quatre « éclopés » de Nancy !

Devant cet ensemble bien décidé où le dynamique bombardier Georges Dard devait faire tout au long des étincelles, le Stade Français opposa un ensemble à l'allure fort belle mais toutefois dépourvue de cadence, si bien qu'après treize minutes de jeu l'O.M. comptait deux buts à son actif : le premier résulta d'une magnifique combinaison de Martin-Nagy et terminée par Dard ; le second, conséquence d'un exploit personnel du fougueux allier marseillais qui, parti du milieu du terrain, se jouait littéralement des demis et arrières adverses pour venir mitrailler à bout portant le trop hésitant Domingo.

Les premières minutes de la reprise devaient cependant remettre tout en question quant, à la suite d'un arrêt sur tir très dur de Hon à 10 mètres, Liberati se fracturait le pouce de la main droite et devait être transporté à l'infirmerie.

Ben Barek en profitait pour marquer un premier but après avoir enlevé la balle au keeper marseillais. Mais ce but n'était pas valable car l'arbitre, M. Srez, avait ordonné l'arrêt du jeu. L'inter marocain récidivait peu après et ce avec d'autant plus de facilité que la garde des buts avait été dévolue à Bastien.

Liberati revenait alors sur le terrain et le onze marseillais, reprenant confiance, redevenait maître de la situation. Trois buts consécutifs venaient sanctionner leur supériorité, et le Stade, baissant les bras, devait accepter la défaite.

Meilleurs joueurs : à Marseille, Nagy, Georges Dard, Rodriguez, Dahan et Bastien ; au Stade, Aston, Nyers et Grégoire. Quant à Ben Barek, il manque visiblement d'entraînement. — *Tony TEMPESTI.*

Kid Marcel battu à Rome

ROME. — Hier soir, à Rome, Enrico Bertola a conquis le titre de champion d'Italie des poids lourds, battant Giavanini Martin, tenant du titre, aux points en dix rounds.

Au cours de la même réunion, Kid Marcel a été battu aux points en 8 reprises par l'Italien Valentini.

— Bobin (U.S.Métro) a remporté le championnat de Paris de decathlon avec 5.571 points devant Grossin (4.886) et Guéguen (4.864).

— A Lyon, Tissot a lancé le javelot à 61 m. 86, au cours du match Lyonnais-Alsace, remporté par le Lyonnais par 77 points à 64.

Pete MEAD boxera CERDAN le 5 décembre

NEW-YORK (par câble). — La Motta a pu se faire battre à Chicago par Cecil Hudson cela ne l'empêchera pas de boxer vendredi à Madison Bert Lyttel, un véritable poids moyen, capable cette fois de lui donner la réplique. La Motta aura ainsi l'occasion de montrer qu'il est déjà digne de rencontrer éventuellement Marcel Cerdan.

Cerdan s'est installé à la campagne et prépare dans le calme son match du 5 décembre contre Pete Mead. De l'avis général ce sera pour le Marocain un match d'excellente préparation pour ceux envisagés pour lui. — S. St.

7' 29, nouveau record du monde des 4 x 880 yards par la Suède

STOCKHOLM. — Au cours de la deuxième journée de la rencontre Suède-Reste du Nord, l'équipe suédoise composée de Liljekvist, Bengtsson, Linden, Gustafsson a battu le record du monde de 4 x 880 yards en 7'29". Performance qui égale le record du monde des 4 x 800 m. Samedi, Holst Sorensen a remporté le 800 m. en 1'49" 8/10.

Le Finlandais Hyytiamen a lancé le javelot à 70 m. 58. Fataja a franchi 4 m. 20 à la perche. Huotionem a réalisé 47 m. 64 au disque. Stors Krubb a couvert le 800 m. en 1'50" 6/10.

Ces athlètes seront opposés aux Français samedi et dimanche prochains à Helsinki.

Dauthuille-Manca le 3 octobre au Palais des Sports

Dauthuille sera, en effet, la vedette du programme de la réunion d'ouverture du Palais des Sports, le 3 octobre. Il rencontrera l'Italien Manca, qui devait, auparavant, boxer Robert Charron.

Avant la fin septembre, Dauthuille boxera également à Wagram, puis s'embarquera, le 10 octobre, sur le « De-Grasse » pour gagner les Etats-Unis où l'attend, là-bas, une série de contrats qui devraient normalement l'opposer dans l'ordre à Harold Green, Kronowitz, Georgie Abrams. — A. B.

OLMO invite cinq Français dont Robic et Fachleitner au Tour de Lombardie

La maison des cycles Olmo a l'intention de monter une grosse équipe à l'occasion du Tour de Lombardie, le 26 octobre prochain, capable de concurrencer les équipes rivales de Legnano et de Bianchi, dont Bartali et Coppi en sont respectivement leaders.

L'ancien recordman de l'heure Olmo a, pour la circonstance, invité cinq Français Vietto, Robic, Fachleitner, Teisseire et Lazaridès, trois Belges, dont S. Maës, pour compléter sa formation qui ne comprendra que quatre Italiens.

"Je n'ai pas encore dit non pour les "Nations"

nous a déclaré IMPANIS

(De notre env. sp. René MELLIX.)

BRUXELLES. — Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer Impanis près de la gare du Midi.

Le jeune espoir belge se rendait à Tournai, pour disputer un critérium.

Aussitôt, le dialogue suivant s'engageait :

— Alors, vous avez renoncé au « Grand Prix des Nations » ?

— En principe, oui, car j'ai trois contrats pour le 20, 21 et 24.

— Savez-vous que M. Ludovic Feuillet sera très mécontent si vous n'êtes pas au départ le 21 à Paris ?

— Ecoutez, je n'ai pas encore dit non, cela peut s'arranger. Mardi, je verrai M. Karel Steyaert. Il vous donnera ma réponse. Je sais que si je gagnais les Nations, j'aurais une très grosse publicité et, inutile de vous dire que ça m'intéresse.

Demandes d'emploi 30 fr.

J.F. 23 a. pos. BE,BP,CAP, sec. compt.anc.prof.com. 2 a. prat.rech. secr.dir. Boncourt,46,r.Victoire-9e

Chef compt. 34 a. sér. réf. 17 a. prat. ch. sit. ou trav. GAL. 65-23

ING. Arts et Métiers, 26 ans, actif, cherche situation grande banlieue parisienne. Ecrire PARIS-PRESSE n° 992

AGENT TECHNIQUE LABO, ch. situation. HUBER, 20, r. Fr.-Bonvin (15e).

Dame dactylo sér. réf. ch. place 1/2 journ. Ecr *Paris-presse* 21.

CHAUFFEUR POIDS LOURDS demande place pour Paris. MARTEAU, 7, rue des Lions, Paris-4e.

Ing.-Chim. long exp. ind. et com. angl. fr. angl. all. russe, roum. ph. dir. ou traduct. gérance. Ecrire : GRAND, 12, rue de Parme (9e).

J.F. 26 a. dist. cult. parf. fr. angl. roum. espa., all., russe, cherche situation en rapport Ecr. GRAND, 12, rue de Parme (9e).

Dame, 38 ans, parlant anglais, allemand, bonne présentation, cherche place bonne à tout faire ou dame compagnie log.nourr. Pierre, 21, av. Spinoza, Ivry (S.).

Jeune Femme, 27 ans, pr apr.midi seulement dem. empl. écrit. télép. ou commerce parl. anglais ; dact. 20, rue de Lorraine, ASNIERES.

Démonstratrice sér.réf. dem. empl. stand petit artisan pr concours Lépine. Ecr PARIS-PRESSE 12.

Sr 40 ans, excellentes références artistiques et administratives cherche place Directeur Publicité ou Presse, Province, Etranger. Ecrire PARIS-PRESSE 989.

Diplômé Et. Sup. doct. droit 27 a. b. prés exc. référ. ch. situation. Ecrire PARIS-PRESSE 969.

H. jne actif sér. b. instr. comm. anglais, ancien direct. comm. ch. situat. int. de parfum. connu ou industr. voyager, au besoin. Ecrn à Ardro, 295, boulevd Raspail, Paris

DAME 39 a. ex sténo-dact. tr. b. réf. habit. Gambetta dem. emploi stab. prox. domic. ou Républ. sem. 35 h. en 5 jrs de préf. de maison commerce. Appointement 12.000. Ecrire PARIS-PRESSE 973.

Mons. 35 a. tr. grande pratique textile et exc. étalagiste cherche emploi mag. tissus, sérieuses références. Ecr. PARIS-PRESSE 982.

Mr 39 a. célib. très bon. éduc. et instr gén. ayant dirigé Entrepr. spect. rech. bon. situat. commerce ou industr. voyageurs. Ecrire PARIS-PRESSE 909.

DAME st.-dact. tous trav. bureau cherche emploi 3-4 h. par jour. Mme Deroussen, 3, cité Roquette. Sr-dact. étud.second. notions angl ch. emploi. Ecr. *Paris-presse* 948

Secrétaire sténo-dact. not. comm. bon. présent. act. init. pr recevoir client. Mme JYLBERT, 7, r. Chariot d'Or, LAGNY (S.e.M.)

Recherche Province situation Directeur administratif ou commercial avec logement assuré. Références prouvées ordre. Ecrire PARIS-PRESSE 4.

Secr. st.-dact. exper. act. bonnes référ moins 12.000 s'abst. Libre. RESNARD, 40, rue Montgallet-12e

Jne homme 25 ans sérieux, cherche emploi soirées semaine et journée samedi. Ecr. PARIS-PRESSE 5.

Livreur-payeur-enc. perm. tour, ch. pl. Christians, 10, r. Biragne-4e.

J. Fille pace, sténo-dact. secrét. cherche sit. début octob. 13.000, Lib. samedi Prêt 1-2-5-6e arrt. Ecrire PARIS-PRESSE 8.

Cycliste lib. 10 h. ch. emploi. Lazare, 175, bd Voltaire, 11e arrdissmt.

Dame référ. 1ère main, coul. dem. journ. lourd. 8 h. 2 repas, 200 f. p. jour. Ecr. PARIS-PRESSE 6.

Direct. commercial Algérie 31 ans bacc. droit cherche situation en France commerce ou industrie. Ecrire : *Paris-presse*, N° 10.

Jeune Fille sténo-dactylo bacc. connaissant comptab. cherche emploi. Rolande BOUTET, 12, rue Théodore-de-Banville, PARIS.

J. F. 22 ans dactylo, parlant anglais couramment dem. place stable Ecrire : *Paris-presse*, N° 11.

J. H. 26 ans célib. con. comptabilité, sérieuses références cherche emploi, Paris ou préfér. environs. Si possible nourri, logé. Ecrire : *Paris-presse*, N° 13.

Offres d'emploi 130 fr.

On dem. p. Paris Chauffeur confirmé pour aider trav. de bureau, tr. sér. référ. exig. Ecr. 6069 Agence Maillé, 7, r. Italiens, q. transm.

USINE PARISIENNE recherche **AJUST.-OUTILLEURS** spécialistes en outils à découper.

DÉCOUPEURS sur presse

MENUISIERS MANŒUVRES

tr. bonnes conditions. Se présenter **CHAUVIN** ET **ARNOUX** 190, r. Championnet (Mo Guy-Moquet)

ÉLECTRICIEN COMPAGNON 30-35 p. emp. stab. B.E.S., 56, r. Gounod, St-CLOUD.

De suite, tr. bonne Coupeuse fou. Corjon, 51 r. de Châteaudun, Paris

Tailleur Homme-Dame, Paris, dem. **EXCELLENT COUPEUR**

Conditions modernes indispensab. Très belle situation d'avenir. Ecr. référ. à ERLA, 45, rue Emile-Zola, PARIS, qui transmettra.

On demande Bonne COUPEUSE pour ROBES, se présent. de suite. CHARBON, 115, rue d'Aboukir-2e

4. Paris-presse (d)

CHAUSSURES

Mécaniciennes pièces entières. Apprêteuses, Mailloucheuses et Magasinières. - NOURRY, 17, r.du Mouliu, Vincennes Métro Bérault.

On dem. J.F. de ménage tr. active 2 h. le matin, bons gages, sér. réf. exig Se prés a.p. 19 h Bonaté 76, av. R. Poincaré rez-de-ch. à dr.

POINTEAU au courant paye et bons de travail Se présenter matin Société QUILLERY, 52, rue Veyre-Lacroix, La Garenne (Cant.)

MÉCANICIEN AUTOMOBILE.

ELECTRICIEN automobile. Gd Garage Diderot, 60, bd Diderot

Demande :

DACTYLO FACTURIÈRE et **AIDE-COMPT.** Hom. ou Femme

S'adr. MERVILLE et MORGAN, 67, rue des Cités, à Aubervilliers-FLA, 20-22.

Ch. sténo-dactylo ayt déjà trav. Agence Publicité, Ecr. A.S. Publicité, 50, rue Saint-Ferdinand-17e.

Très **ENTREPRENEUSES** BONNES sach couper pr robes flou et lainages. Trav. soigné. Se munir pièces identité et certif. dernie. MOUGEOT 4,r.Trévise Mo Montmartre

On dem. p. banque privée Employé Hom libéré serv. milit. de préfér. connaiss. Titres et Coupons, Ecr. DONNET, 1, rue Taitbout (9e).

ON DEMANDE 4 Bons Négociateurs Fds Commerce **LUCIFER** 147, Bd Magenta DEBUTANTS S'ABSTENIR. TRU. 47-30

BONNE MÉCANICIENNE **CORNÉLY** chaînette et 3 fils. DUFAYET, 25, rue Lagny, Vincennes, tr. les jours. Magasinier raccords chauffage central Manœuvre spécialisé connais. tube acier. Dactylo factutière. Ne pas se présenter sans référ. et prêt-seul. TUBES VALENCIENNES 257 faubourg Saint-Martin.

SECRÉTAIRE STÉNO-DACTYLO expérimentée, C.E.M.N., 45, rue Villiers, NEUILLY (Seine).

STÉNOS-DACTYLOS, bonnes références, libres de suite Se prés. 58 Transports Internation. Fuller, Frères et Cie, 19-15, r. de la Perle-Ecuries-1e

FERBLANTIERS en LETTRES

SOUDEURS ÉTAIN sont demandés pour **MÉTAL LETTRE**

108, r. Belleville-20e Mo Pyrénées

Rech. **OUVRIERS** polisseurs et spécialisés TOLIERS TOURNEURS, FRAISEURS, AJUSTEURS, MONTEURS-Câbleurs Emission POINTEAU D'ATELIER, DESSINAT. PROJETEUR, DESSINAT. études 2ème échelon. DESSINAT. outillage 2ème échel. T. B. COMPTABLES. S'adr. 8,I.P.L., 11, r. Ed.-Nortier, Neuilly-s/Sne t.l.jrs sf sam. 9-10 h.

AIDE-COMPTABLE

pr salaires et caisse. Très expérim. Sér. référ. Libre stc DORIAN, 1 ter r. d'Etienne-d'Orve, Courbevoie. S

DACTYLO-EMPLOYÉE aux écrit. Ets CABANES, 25, r. Surmelin-20e

On dem. 1 Vendeuse pr vente en gros et 1 Manut. Se prés. 9 à 11 h Fersancourt, 45, rue Turbigo.

On dem. bon. aides-comptables au courant salaires et comptes clients. S'adr. Elisabeth ARDEN, 7, place Vendôme, à partir de 14 h. M. BERTHEL (fermé le samedi).

COMPTABLES expérim. Bonne instruct. génér. connaiss. comptab. matières. Se présent. sav référence. HEKO 122, rue Réaumur, Paris

On dem. b. emballeur. Se prés. ROUSSELET, 29, rue Kennequin.

Bonnes **VENDEUSES** Confection, déf. Très bien payées. ENFA, 30, avenue d'Orléans (14e).

L'ORIENTOL. Teinture pr cheveux dem. REPRESENTANTS pr visit. prov. St. d'aven. Se prés mardi 9 cour. de 10 à 16 h. 8, ORIENTOL.

PELLERAY, 33, r. Dan.-Casanova 1) Employée aux écritures dactylo ; 2) Dactylo-faciur., sér. réf., place stable. R.M.C. 11, r. Abbeville-10e

Import. affaire textile dem. urg. hommes robustes pour manutention Cantine. TRUdaine 53-61 poste 33

Stc T.A.S.AM. 37 b. av. du Roule, NEUILLY-s/Seine, spécialiste du frein auto BENDIX-LOCKHEED, dem. Bons MÉCANICIENS.

Fabrique de montres demande HORLOGERS. - PLA 12-99 matin

On cherche façonnier ayt machine **8 serrures jusqu'au DANCTGIER**, 22, r. Moulin-de-la-Pointe (13e).

Estampeur céramique art. 9 à 12 Théo. PAG 72, rue Bonaparte.

Magasin vêtements enfants lay. dem excellente vendeuse, 8t pas très capable s'abstenir. Se présenter 59, boulevard Barbès, après midi préférence samedi.

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes recherche **DESSINATEURS** grosses et petites études outillage. Dégagés obligat. militaires. Bon salaire, situation stable, cantine, coopérative, avantages sociaux. Ne pas se présenter. Ecrire avec références au Chef du Personnel.

Recherche bonne Sténo-Dactylo correspondancière. Références exigées. Se présenter de 9 h à 12 h. et de 13 h. à 17 h. sauf samedi, AGRO-CHIMIE, 44, rue La Boétie (Building Revillon).

FABRIQUE ACCESSOIRES AUTO demande Bon AIGUSTEUR capable et Bon MAGASINIER Ct. mécanique. Emploi stable et intér. Bon salaire Ecr. ou prés. 39 bis, Gde-Rue, St-Maurice(S.) pr.Mo Charenton-Ecoles

Demande ménage gardiens jardiniers. — Téléphoner ENT. 11-52.

FOURREURS ANDRÉE, 8, Bould Richard-Lenoir, demande coupeur, mécanicienne doublures atelier.

Recherchons ajusteurs - outilleurs et ajusteurs connaissant l'outil de découpe. — Se présenter : NADELLA, 12 rue Louis-Blanc.

DEVALLOIS, Métro : Pereire.

Ours. et machine H.F. pour petit tour EPAS. 39, r. Volta (3e) ar.

Tourneur-Outilleur monte métal. Avant. ROUX,37,r.l'Yser,Colombes

RENTIVEGNA, Bottier, 32, fg St-Honoré, dem. vendeuse 20-25 ans.

On dem STÉNO-DACT, S'ad. le mat. S.F.A., 32, r. Blenfaisance-8e

PEINTRES Bâtiment et Industriels ADRIEN CLAUDE, 17, bd Levallois-Perret, Levallois. Mo Pt-Lilas.

CHENIL dem. TOILETTEUSE. VENDEUSE expérim. Référ. sér. exig. Tr bonne situat. stable. Ne pas se prés., Ecr. seulem HACHE, 6, rue de Madrid (8e).

On demande : 2 Sténo-Dactylos et 1 Jeune Homme employé aux écritures, S'adresser 8, rue Général-Foy, PARIS (8e).

Représentant en Publicité, Homme ou Femme, bonne présentat., exc. référ., dem. pr gd hebdomadaire, O.P.I., 1, cité Bergère, PARIS-9e

On dem. pr Banque quart. St-Lazare, Bonne Dact.et Employée aux écrit. Ecr. Mme COLIN, 37, r. d'Anjou.

Cherche DAME pour assurer service maison intermittent et irrégulier, 10e arrdt, non logée. Ecr. 42.347 CONTESSE Publicité, 30, r. Dorlodot, Paris-18e, q. tr.

Ch. magasinier coup. vêtem. trav. et embal. tr. sér. réf. exig. Ecr. JAD, 47, bd Magenta, q. convoq.

On dem. hom. 35-45 a. p. service classem. et archives. Ecr. CIOCCA, 1, rue Taitbout, Paris (9e).

SCIEURS profess. bois chauff. S'adr. urgence BOURGEOIS, 17, gare Docks de St-Ouen, Cli. 01-03

Coupeur mesure homme et dame ALBA, 16, Bd Poissonnière.

Importante Usine banlieue ouest recherc. chef de qual magasinier. Cant., coop. av. sociaux. Ecr. av. références et prétentions. SODICO, 57, r. Pierre-Charron, qui transmettra.

NÉGOCIATEUR Fonds Commerce. Situation stable. Clients assurés. Agence Lafayette, 97, r. Lafayette

On dem. mécaniciennes sur mach. spéc. ; mécanicienne sur machine ordin. ; dactylo aides-comptables. Art du Vêtement, 7, r. Petite-Pierre-11e

Dactylo rapide non sténo p. Sté d'Editions. Ecr. sit Do Publimex 31, Bd Bonne-Nouvelle, Paris, 2e

1 CHEF COMPTABLE, 1 AIDE-COMPTABLE, 1 SECRET. STÉNO-DACTYLO, 1 STÉNO-DACTYLO. NOVA, 38, rue Chauveau, NEUILLY-s.-SEINE, Mail. 95-40.

Recherchons d'urgence vérificateurs films av. un moins deux ans de pratique. WARNER BROS, 5, avenue Vélasquez, Paris (8e).

Demandons très bonne dactylo 25-30 ans, très expérimentée. Ecrire en vue convocation : C. I. O., 45, rue de Courcelles, Paris.

Bonne AIDE-COMPTABLE, 30 à 40 ans, usine art. métal, 41 ter, Bd Carnot, Saint-Mandé. Compagnon peintre et aide. Se pr. 52, r. de Montreuil, sur chantier.

Sté CADUM, 5, Bd de la Mission-Marchand, Courbevoie, rech. d'urg. magasiniers 1er échelon. Cant. coopérat. avant. sociaux. Se présenter tous les jours, sauf samedi, de 9 heures à midi.

On demande coupeuses et boutonnières mises à blouses, chemisier, OURY, 6, r. Saint-Marc.

On demande dactylo sur machine électrique MERCEDES. Ecrire : RIGAL, 1, r. Taitbout, Paris-9e

Fourreur, 26, Bd Raspail, Mo Sèvre-Babylone, maison détail, demande bonnes mécaniciennes ouvrières main à l'année.

Bon aide-comptable fem. pour tenue comptes clients. Ecr. Mme Rieu 20, r. des Capucines, Paris

On dem vend. prés. b. coul. vte appar. et accès photos, parlangl si pos. Se pr. 312, r. St-Honoré

On dem. jeune fille pr courses et ménages. Se présent. le matin. CHEYSIS, 83, rue La Boétie.

Dessinateur lettres av. comp. impr. p. Sté Editions. Ecr. D.O. Publipress, 31, Bd Bne-Nouvelle.

Mécaniciennes p. conf. canadiennes, L. Bonnot, 12, Bd Villette.

EMPLOYÉE aux écrit. pr tenir fichier et téléph. et DACTYLO-facturière. Se prés PURODOR, 191, quai Valmy, Paris.

On dem. sténo-dactyl. même débt. Chambre Syndic. Couture, 102, Faub. Saint-Honoré, Paris.

Sté d'assur. dem. 1 hme pr ten. téléph. et courses. Se pr. le mat. 10-12 h. Daudeville et Desrousseaux, 33, r. de la Bienfaisance.

TEINTURERIE RENOVA, 65, r. des Entrepreneurs, demande b. ouvr. Vitus et bon apprét. débutante. Se présent. le matin.

On dem. empl. aux écrit. H. ou F. 25-30 a. Ec. Orsat, 1, r. Taitbout.

Jeune homme 14-15 ans débutant pour travaux bureaux.

DAVUM, 96, r. Amelot, Paris-11e

Demande couturière modéliste pour robes. Se présent. av. références FAIN, 29, rue du Château-d'Eau (10e). BOT. 85-54.

On dem. jeune femme ayant du goût pr seconder étalagiste. Franck 92, av Paul-Doumer, 16e

Urg. bon. coupeuse modéliste, capable dirig. ati. Bien rémunérée. Colette Leclair, 86,Bd Haussmann

Cherch. empl. bur. tr. sér. réf. class. et trav. div Ecr. JAD, 47, Bd Magenta, qui convoquera.

Jne Sylvain, 1, r. Castiglione, Paris, dem. sec. main. Réf. exig.

On dem. boîtonneuses et coupeuses montage couture, Ets L. Loustau, 52, rue de Dunkerque, Paris.

JARDINIER 4 branches arboriculteur, logé, nourri, est demandé d'urgence pour domaine agricole Loiret. Ecrire DANAN, 1 ter, rue Chanez, Paris (16e).

On dem. tr. bne seconde atelier ; 1) Un tailleur compour ; 3) Apprentie. Constance, 32, r. Copernic

On demande d'urgence : **4 MANŒUVRES** Homme 25 à 35 a. pr manutent. de volumes impr. Se prés. d'urg. Blanchard, 162, av. Paris, Châtillon-s.-Bagneux (5 min. Porte Orléans). Ant. 194. Situat. stable

On demande bonne **COUPEUSE** p. la robe série Pt. et Mar. France, 45, r. Trévise.

Très **1ères MAINS** bonnes pr la robe flou et lainage. Mougeot, 4, r. Trévise. Mo Montmartre

On dem. **OUVRIÈRE** adroite pour montage mécan. GENEPHOT, 49, r. de l'Epinette, St-MANDÉ (Sne)

Rech. CHEFS CHANTIERS de fabrication éléments moulés en ciment, très au courant matériel vibration et fabrication pièces moulées en granito. Ecrire avec âge, références et prétentions à ROUZAUD, 4, imp. d'Antin, Paris

DESSIN. ETUDES bonn. connaiss. mach. précis. et usinage si poss mach. pour trav. papier et carton.

AGENT TECHNIQUE pr dépouill. lissses, devis, poids approch. matières, fournitures et fabric. extér. Sérieuses références exigées. Ecr. MECEM, 49, rue de l'Epinette, Saint-Mandé (Seine).

IMPERMEABLES **MAUGER** 27, av. Trudaine, dem. Coupeur